

LA SCÉNARIOTHÈQUE DES
LA Lecteurs
Anonymes.



Un scénario de Dominik Moll & Gilles Marchand

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.



SEULES LES BÊTES

Un film de Dominik Moll

Un scénario de Dominik Moll et Gilles Marchand
D'après le roman SEULES LES BÊTES de Colin Niel
publié aux Éditions DU ROUERGUE

SCÉNARIO V9
1^{er} janvier 2019

1 **EXT. AVENUE QUARTIER POPULAIRE. ABIDJAN - JOUR** 1

Une vieille moto retapée zigzague dans les rues chaotiques d'un quartier populaire d'Abidjan. Un jeune ivoirien s'est assis à l'envers, dos à celui qui conduit, pour pouvoir tenir serré contre lui une chèvre vivante.

2 **EXT. HÔTEL PAPA SANOU - JOUR** 2

La moto s'arrête devant un hôtel de standing moyen. Le jeune homme qui porte la chèvre descend et la moto repart.

3 **INT. HÔTEL PAPA SANOU - JOUR** 3

Le jeune homme traverse le hall de l'hôtel, l'animal toujours dans les bras. Un employé l'interpelle :

EMPLOYE

He! Qu'est-ce que tu fais toi !?

LE JEUNE HOMME

Je dois voir Papa Sanou.

EMPLOYE

Tu ne salis pas tout avec l'animal
hein ?!

4 **INT. HÔTEL PAPA SANOU. COULOIR - JOUR** 4

Le jeune homme, portant toujours la chèvre dans les bras, longe un long couloir sombre. Il s'arrête devant la porte 27, frappe et attend.

On peut lire de l'appréhension dans les grands yeux noirs de la chèvre.

SEULES LES BÊTES

5 **EXT. CAUSSE - NUIT** 5

GENERIQUE. Une nuit d'hiver sur le Causse, balayé par une terrible tempête de neige. Les rafales s'abattent sur les routes et les fermes isolées, faisant tourbillonner les flocons dans tous les sens.

ALICE

6 I/E. ROUTE EN LACETS /ROUTE CAUSSE 1&2 /VOITURE ALICE - JOUR 6

Le lendemain. La tempête de neige s'est calmée, mais il souffle toujours un vent glacial. Une Dacia roule sur une route qui monte en lacets à flanc de falaise de la vallée jusqu'au plateau du Causse.

La voiture passe le col et débouche sur le plateau dénudé dont la neige épouse les reliefs.

Au volant Alice Farange, 35 ans, conduit prudemment. Sur le siège du passager sont empilés des dossiers de la mutuelle agricole.

Sur une portion droite de la route, Alice aperçoit une voiture arrêtée de façon incongrue sur le bas-côté. Elle est recouverte de neige. Intriguée, Alice la dépasse lentement, puis s'arrête.

Elle descend et affronte le froid pour voir de plus près. C'est un crossover gris métallisé. Elle essaie d'enlever la neige qui recouvre les vitres. La voiture semble vide.

Soudain, derrière la vitre, un chien lui aboie au visage, faisant sursauter Alice.

7 EXT. ROUTE CAUSSE 3 / VOITURE ALICE - JOUR 7

Alice a repris la route. Les habitations sont rares, éloignées les unes des autres.

8 EXT. ROUTE CAUSSE 4 VERS FERME JOSEPH / VOITURE ALICE. FERME JOSEPH, COUR - JOUR 8

La Dacia s'approche d'une ferme isolée. Alice klaxonne brièvement trois fois, comme un signal.

Elle se gare entre la ferme et le hangar qui sert de bergerie. Elle aperçoit Joseph, 40 ans, qui traverse la cour et se dirige vers la voiture. Elle lui fait un petit signe, puis fouille dans ses dossiers, finit par trouver le bon.

Elle sort de la voiture. Joseph se tient immobile à quelques mètres d'elle, il semble mal à l'aise.

ALICE

Ça va ?

Il répond d'un signe de tête, mais reste planté là.

ALICE (CONT'D)

T'avais oublié que je venais ?

JOSEPH

Non.

ALICE

On va à l'intérieur ? Il fait un peu froid, hein.

JOSEPH

Oui.

Ils se dirigent vers la maison.

9 INT. FERME JOSEPH, CUISINE - JOUR

9

Alice a étalé des papiers et documents sur la table de la cuisine. Joseph est assis à côté d'elle.

ALICE

Faut que tu signes ça. Comme ça le dossier pour la DDPP sera complet. J'ai aussi réussi à parler à Monsieur Mauriac. Si on veut que ça avance, il faut que tu sois à jour sur le suivi sanitaire.

Il signe les papiers.

ALICE (CONT'D)

Tu les a appelés pour prendre rendez-vous ?

JOSEPH

Pas encore.

ALICE

Il faut le faire. Ne laisse pas traîner. Tu veux que je le fasse pour toi ?

JOSEPH

Non.

Elle le regarde, il a l'air de ne pas savoir quoi faire de ses mains. Elle sourit.

ALICE

Tu te souviens de ce que tu m'avais dit la première fois que je suis venue ? (Elle prend une voix grave pour l'imiter :) « Je sais parler qu'aux bêtes. ... Et à mon chien. »

Elle sourit.

JOSEPH

C'est vrai.

ALICE
J'aime tes mains.

Joseph reste impassible.

ALICE (CONT'D)
Touche moi...

ELLIPSE

Ils font l'amour, debout contre l'évier, à moitié habillés. Elle se cramponne à lui. Elle jouit. Ils se rajustent. Elle le regarde, il semble ailleurs.

ALICE (CONT'D)
T'étais pas trop avec moi
aujourd'hui, hein ?

Elle l'a dit avec bienveillance.

ALICE (CONT'D)
Tu pensais à quoi ?

Il ne répond pas. Elle se montre attentive.

ALICE (CONT'D)
T'as pas l'air dans ton assiette.
C'est tes angoisses? Réponds moi.
Tu as gambergé c'est ça ?

Il ne dit toujours rien.

ALICE (CONT'D)
C'est les bruits? Ils sont revenus?
...

Elle cherche son regard.

JOSEPH
Il faut que tu partes.... Je me sens
pas bien.

ALICE
Ah ben non, je vais pas partir si
ça va pas. Qu'est-ce qui se passe ?

Joseph se tait.

ALICE (CONT'D)
Joseph, il faut pas que tu gardes
ça pour toi. Il faut m'en parler.

JOSEPH
J'ai besoin d'être seul.

ALICE

Ne dis pas ça. Je sais que tu es
content de me voir. On se fait du
bien tous les deux, non ?

Joseph reste le visage fermé. Alice le regarde, un peu
blessée dans son amour propre. Elle a un sourire un
peu nerveux.

ALICE (CONT'D)

En tout cas moi je trouve que tu
vas mieux.

JOSEPH

Tais toi ! J'ai besoin d'être seul.
Tu comprends ?!

Alice le regarde, sonnée. Elle essaie de prendre sur elle.

ALICE

D'accord. C'est pas le moment. Je
te laisse tranquille.

La gorge serrée, elle prend ses dossiers, et se dirige vers
la porte.

10 **EXT. FERME JOSEPH, COUR - JOUR**

10

Dehors elle rejoint sa voiture, s'installe derrière le
volant, cherche ses clés. Ses mains tremblent un peu.

ALICE

Ne pleure pas. Ne pleure pas.

Elle fond en larmes.

11 **I/E. ROUTE CAUSSE 3 ET 2 / VOITURE ALICE - JOUR**

11

Au volant de sa Dacia, elle traverse le Causse. La neige
s'est remise à tomber. Les essuie-glaces évacuent les
flocons. Elle pleure toujours. Elle essaie de se ressaisir.

ALICE

Allez, arrête, pauvre fille va...
Assistante sociale de mes deux...
Mais qu'est-ce que tu crois ? ... Oh,
un éleveur dépressif... je vais le
sauver...

Elle s'approche de l'endroit où se trouvait la voiture
abandonnée. Celle-ci est toujours là. Il y a également deux
voitures de la gendarmerie. Deux gendarmes inspectent la
voiture. Un troisième, Cédric, fait signe à Alice de
ralentir. Il a l'air frigorifié. Elle se ressaisit, et
s'arrête à leur hauteur.

Cédric penche la tête et la reconnaît. Il a une tête ronde, des joues rouges d'enfant et paraît trop jeune pour son grade de major. Il lui fait signe. Elle finit de se moucher tout en baissant sa vitre.

CEDRIC

Ça va Alice ?

Elle s'efforce de ne pas montrer son désarroi.

ALICE

Et toi ?

CEDRIC

Ça va. On serait mieux devant un café bien chaud mais bon... Tu fais ta tournée ?

ALICE

... Oui.

CEDRIC

Boulot boulot !

ALICE

Oui, c'est ça.

CEDRIC

Ça va ? On dirait que t'as pleuré, t'es toute rouge.

ALICE

Ah ah non pas du tout. C'est ce froid. ... Toute rouge ! Ah ah... Dis donc, tu t'es vu toi? On dirait une fraise des bois.

Cédric la regarde se moucher sans rien dire. Alice essaie de passer à autre chose et indique la voiture abandonnée.

ALICE (CONT'D)

Elle est en panne ?

CEDRIC

On sait pas trop. Sa propriétaire a disparu. Une parisienne, la femme de Guillaume Ducat, tu vois ? Ceux qui ont fait retaper la Palière.

ALICE

Je les connais pas.

CEDRIC

C'est sûr qu'ils ont pas besoin d'assistante sociale. ... La voiture a passé la nuit ici, et aucune trace de madame. Son portable répond plus.

(MORE)

CEDRIC (CONT'D)

C'est leur femme de ménage qui nous a appelés. Tu es passée par ici ce matin ?

ALICE

Oui.

CEDRIC

Et tu as pas remarqué la voiture ?

ALICE

Si. Je me suis même arrêtée. J'ai vu le chien... J'ai trouvé ça bizarre. ... J'aurais dû vous prévenir.

CEDRIC

Oh... ça aurait pas changé grand-chose.

Cédric regarde vers ses collègues.

CEDRIC (CONT'D)

Elle s'est peut-être fait bloquer hier soir par la tempête. Et elle a voulu continuer à pied. Difficile à savoir. ... Y'a bien son chien, mais pour l'instant il a pas voulu répondre à nos questions.

Alice ne relève pas.

CEDRIC (CONT'D)

... Il doit pas être très bavard. Ou alors il n'aime pas les gendarmes.

ALICE

Qui ça ?

CEDRIC

Le chien.

ALICE

Ah bon ?

CEDRIC

Eh ! Tu es complètement ailleurs.

ALICE

Oui, pardon...

CEDRIC

Bon je te laisse, je dois coordonner les recherches.

Il montre ses galons avec un air entendu.

ALICE
Oui bien sûr. Bon courage alors.

CEDRIC
Merci. (Il hésite une seconde et ajoute) Tu devrais jeter un œil dans un miroir avant de voir du monde.

Il lui passe un pouce sur la joue pour effacer une trace de larme.

CEDRIC (CONT'D)
Les rumeurs vont vite ici.

Il lui fait un petit geste amical.

Elle s'efforce de ne rien laisser paraître et reprend la route.

12 **INT. FERME FARANGE, CUISINE - NUIT**

12

Le soir. Il fait déjà nuit. Une ferme laitière de l'autre côté de la vallée, en remontant vers le Mont Lozère. Alice s'active dans sa cuisine. Une télé est allumée dans un coin. Ce sont les infos régionales. On parle de la tempête de neige de la veille, de foyers qui se sont retrouvés sans électricité.

Alice appuie sur le bouton d'une sorte de babyphone.

ALICE
Michel ? Tu manges avec moi ?

À travers les grésillements du babyphone, on entend la voix de Michel :

MICHEL
J'ai encore de la compta.

Alice finit de préparer le repas et remplit des sortes de boîtes Thermos. A la télévision, le journaliste mentionne la disparition d'une Parisienne qui séjournait régulièrement dans la région : Evelyne Ducat. *

Alice s'interrompt pour regarder la photo d'Evelyne qui est incrustée à l'écran. C'est une belle femme d'une quarantaine d'années. Sur la photo elle sourit.

13 **I/E. FERME FARANGE, COUR, ÉTABLE, BUREAU - NUIT**

13

Alice traverse la grande cour de la ferme et se dirige vers les étables, ses boîtes thermos à la main.

Elle entre dans l'étable, longe le couloir d'affouragement en passant devant les dizaines de vaches dans leur logette.

Elle rejoint Michel, dans une sorte de box vitré, construit en panneaux de bois et plexiglas dans un angle de l'étable, et servant de bureau. Michel est devant son ordinateur.

ALICE

C'est de l'osso bucco. J'ai mis les spaghettis à part.

MICHEL

Merci.

Il lève à peine le nez de ses comptes. Alice range quelques factures pour faire de la place sur la planche qui sert de bureau et y dépose la gamelle.

MICHEL (CONT'D)

J'ai prélevé de l'argent sur le compte commun, Mercier voulait un acompte pour le hangar.

*
*
*

ALICE

Ah, je croyais que tu l'avais déjà payé.

MICHEL

Non. C'était pour la pompe.

Alice regarde les mains de Michel. Elle pense peut-être aux mains de Joseph.

ALICE

Il y a une femme qui a disparu.

Michel lui jette un coup d'œil.

MICHEL

Ah bon. Où ça ?

*
*

ALICE

Sur le Causse. C'est Cédric qui mène les recherches. Ils en parlent aux infos.

Michel la dévisage.

MICHEL

Tu étais sur le Causse ?

ALICE

(un peu mal à l'aise) Oui. Pour ma tournée.

Michel hoche la tête.

Alice, la deuxième boîte Thermos à la main, longe le corps principal de la ferme et se rend dans un petit bâtiment situé un peu à l'écart. Elle frappe à la porte et entre.

Le père d'Alice, 75 ans, est assis à sa table et fait des mots croisés. Derrière lui la télé est allumée, il y a une émission de variétés.

ALICE
Bonsoir papa.

LE PERE
Salut.

ALICE
C'est de l'osso bucco. Je te le mets dans une assiette ?

LE PERE
Je veux bien.

ALICE
J'ai apporté tes médicaments.

LE PERE
Merci.

Elle sort deux boîtes de médicaments de sa poche et les pose sur la table, puis transvase l'osso bucco dans une assiette.

LE PERE (CONT'D)
Il s'en sort ton mari ?

ALICE
Mon mari s'appelle Michel.

LE PERE
Il veut toujours le faire son nouvel hangar?

ALICE
Oui.

LE PERE
C'est une belle connerie. C'est de l'argent foutu par la fenêtre ! S'il faisait ses vêlages au printemps il n'aurait pas besoin d'agrandir.

ALICE
C'est pour mieux contrôler les naissances.

LE PERE
Rien du tout. Il contrôle rien du
tout ! Il a jamais rien compris à
la ferme !!

Il commence à manger.

LE PERE (CONT'D)
Vous baisez encore ?

ALICE
Papa, arrête ça tout de suite !

LE PERE
... Ça veut dire que vous baisez
plus.

ALICE
Non. Ça veut dire que c'est pas tes
oignons.

15 INT. FERME FARANGE, CUISINE - NUIT

15

Alice est dans sa cuisine et compose le numéro de Joseph. Après quelques sonneries, la messagerie s'enclenche. Une voix automatique dit : "Vous êtes bien sur la messagerie de ... Joseph Bonnefille ... Vous pouvez laisser un message." Seul le nom Joseph Bonnefille est enregistré par la voix de Joseph, de façon très neutre. Alice hésite à laisser un message. Elle finit par raccrocher.

16 INT. MAISON MME CALVET - JOUR

16

Alice est chez une vieille adhérente de la MSA, Madame Calvet, une dame toute douce de plus de 80 ans. Alice est au téléphone tandis que la vieille écoute. On sent Alice tenace et investie.

ALICE
Non, ce n'est pas ça du tout.
Madame Calvet doit voir une
physiothérapeute une fois par
semaine à son domicile. Donc elle
voyait Madame Lojewski, et Madame
Lojewski n'est pas venue depuis
deux semaines, Madame Calvet a
appelé le cabinet médical, on lui a
dit que Madame Lojewski était en
arrêt maladie, et qu'il n'y avait
pas de remplaçante... et qu'ils ne
savaient pas quand elle allait
revenir... (elle se tourne vers la
vieille:) ... c'est ça ?...

MME CALVET
Oui.

ALICE

... Non, je ne veux pas que vous voyiez ce que vous pouvez faire, je veux que vous trouviez quelqu'un qui puisse prendre la relève tout de suite, même si vous devez la faire venir de Rodez. ... Oui, c'est ça. A tout à l'heure.

Elle raccroche.

ALICE (CONT'D)

On va y arriver. Je vais pas les lâcher.

Madame Calvet lui sourit.

MME CALVET

Ils s'en foutent, hein, des vieux à la campagne.

ALICE

Pas complètement, sinon je ne serai pas là.

Elle lui fait un clin d'œil et un sourire d'encouragement.

MME CALVET

Vous êtes mignonne. C'est bien d'être optimiste.

Alice se penche sur des papiers à remplir.

MME CALVET (CONT'D)

Vous l'aimez votre mari ?

ALICE

Oui. ... Bien sûr.

Elle est un peu décontenancée par la question.

MME CALVET

Alors vous ne risquez rien.

Alice est troublée. Calvet se penche vers elle et lui chuchote comme une confidence :

MME CALVET (CONT'D)

... Celle qui a disparu... Elle n'aimait pas son mari. Et lui non plus ne l'aimait pas.

Puis elle ajoute :

MME CALVET (CONT'D)

Quand on s'aime il peut rien vous arriver de mal.

Alice se gare sur le bord de la route en rase campagne, elle essaie d'appeler Joseph. Après plusieurs sonneries, on décroche. Mais personne ne se manifeste.

ALICE

Allô ?

Pas de réponse, sauf une respiration.

ALICE (CONT'D)

Joseph?

Toujours pas de réponse. Alice sent l'émotion qui l'étreint.

ALICE (CONT'D)

... Joseph.. ...Qu'est-ce qui se passe
? ... Parle-moi.

Toujours le silence à l'autre bout. Elle n'entend que le souffle dans le combiné. Il raccroche.

Dans la cuisine, Alice est en train de plier du linge.

Aux infos on aperçoit la maison des Ducat, une bergerie élégamment rénové isolée au milieu du Causse. « C'est ici, dans cette maison isolée sur le Causse, que Evelyne Ducat séjournait régulièrement. Son mari, Guillaume Ducat, un enfant du pays, était à l'étranger lors de la disparition de sa femme. De retour en Lozère, il nous fait part de son inquiétude. » On aperçoit Guillaume Ducat, un homme d'une cinquantaine d'années. Il se tient dans les rues de Florac. En arrière-plan on aperçoit les falaises du Causse qui surplombent le bourg. Ducat : « Bien sûr que je suis inquiet. Mais il faut laisser les gendarmes faire leur travail. Le plus difficile, c'est l'incertitude.»

Alice entend une voiture arriver dans la cour. Elle jette un œil à la fenêtre. C'est Cédric Vigier. Il toque brièvement à la porte et entre. Il a toujours ses joues rougies par le froid. Alice éteint la télé.

Ils se font la bise. Il souffle sur ses mains gelées.

CEDRIC

Il fait un froid de canard. Je te dérange pas ?

ALICE

Non.

Il montre la cafetière.

CEDRIC
C'est du café ?

ALICE
Tu en veux ?

CEDRIC
C'est pas de refus. Ce temps,
c'est pas possible hein ?

Il défait sa parka. Alice lui sert du café.

CEDRIC (CONT'D)
Merci.

Il en boit un peu.

CEDRIC (CONT'D)
Mmmm il est bien chaud.

ALICE
Je viens de le faire.

CEDRIC
Il est bon.

Cédric prend son temps. Il lève le regard vers le plafond avec l'air d'inspecter l'architecture de la maison.

ALICE
Tu voulais quelque chose ?

CEDRIC
Oui. ...Tu le gardes pour toi. C'est
à propos de l'enquête sur la
disparition d'Evelyne Ducat. On
piétine un peu.

ALICE
Ah...

CEDRIC
Si elle s'était perdue dans la
tempête, je pense qu'on aurait
trouvé son corps.

ALICE
Tu penses à quoi ?

CEDRIC
Je sais pas. Mais comme tu vois pas
mal de monde, je me disais que tu
as peut-être entendu dire des
choses qui pourraient nous aider ?

ALICE
Rien de précis. Des rumeurs.

CEDRIC
Comme quoi ?

ALICE
Non vraiment... Des commérages sans intérêt.

CEDRIC
Bon...

Il hoche la tête.

CEDRIC (CONT'D)
Tu connais Joseph Bonnefille?

Alice est troublée.

ALICE
Oui... Il est adhérent de la mutuelle.

CEDRIC
Je l'ai vu tout à l'heure. Il est un peu sauvage.

ALICE
Il est solitaire. Il voit pas grand monde. Pourquoi tu demandes ?

CEDRIC
Pour me faire une idée du bonhomme. Il en veut au père de Ducat pour une vieille histoire... une vente de brebis. ... tu le connais bien ?

ALICE
Non, pas plus que ça... Je m'occupe de son dossier depuis cet été. Il venait de perdre sa mère. Ça l'avait pas mal secoué. Il vivait avec depuis toujours. Tu le soupçonnes de quelque chose ?

CEDRIC
Non non. J'en suis pas là. Je cherche. Tu l'as vu récemment ?

ALICE
Oui... hier.

*

CEDRIC
Il t'a paru normal ?

ALICE
Oui... comme d'habitude. ... taiseux...

Ils sont interrompus par Michel qui vient de l'extérieur et entre dans la cuisine. Cédric lui serre la main.

CEDRIC

Je passais prendre des nouvelles.
Et je voulais savoir si Alice ou
toi vous aviez vu quelque chose de
particulier le soir de la tempête.
On cherche toujours la femme de
Guillaume Ducat.

MICHEL

J'ai pas le temps de m'intéresser à
ces histoires.

Ça jette un léger froid. Cédric, embarrassé, finit par
rompre le silence.

CEDRIC

Bon. ... Je vais y aller. C'était
juste au cas où... Excusez-moi. ... Si
jamais vous entendez quelque chose,
vous savez où me trouver...

Il referme sa parka, et se dirige vers la porte.

CEDRIC (CONT'D)

Merci pour le café.

Il sort rejoindre son véhicule de la gendarmerie. Alice et
Michel se retrouvent seuls dans la cuisine.

MICHEL

Toi non plus t'as pas le temps de
t'occuper de ces histoires.

ALICE

Pourquoi tu dis ça?

MICHEL

Parce que t'es déjà trop occupée
avec tes visites sur le Causse. ...
Non ?

Alice bafouille.

ALICE

... Qu'est-ce que tu racontes ?

MICHEL

Tu veux que je sois plus clair ? Te
gêne pas, fais-moi cocu autant que
tu veux avec ton cas social. Mais
ne viens pas pleurer quand ça
tournera mal. Je t'aurais prévenue.

Alice est pétrifiée. Michel ouvre la porte et s'éloigne dans
la cour, en direction de l'étable.

Alice, dans sa cuisine, le téléphone vissé à l'oreille, essaie de joindre Joseph. C'est le répondeur.

ALICE
Joseph, c'est moi. ... Si tu ne
veux plus qu'on se voit, je veux au
moins une explication.

Elle hésite, puis ajoute :

ALICE (CONT'D)
Michel est au courant...

Elle raccroche. Elle a l'air un peu perdue.

ALICE (CONT'D)
Merde.

La voiture d'Alice monte la route en lacets qui mène au Causse.

Alice se gare dans la cour de la ferme de Joseph.

Elle descend de la voiture. Elle va jusqu'à l'habitation.
Elle jette un œil à l'intérieur.

ALICE
Joseph ?

Il n'y a personne.

Elle approche de la bergerie. Elle entre. Les brebis sont serrés les unes contre les autres et commencent à s'agiter en voyant Alice. Joseph n'est pas là. Alice traverse le bâtiment jusqu'à la partie qui sert de hangar à foin. La porte coulissante est fermée. Elle la fait coulisser et entre dans le hangar pour voir si Joseph s'y trouve. Elle ne voit personne. Des bottes de foin sont empilées jusqu'au toit. Elle s'apprête à repartir lorsque quelque chose dans un coin sombre attire son regard.

Elle s'en approche. Elle découvre le cadavre ensanglanté du chien de Joseph. Elle a un mouvement de recul.

JOSEPH
Qu'est-ce que tu fouilles ?

Alice sursaute. Derrière elle, Joseph est sorti d'on ne sait où. Il a un fusil à la main. Il regarde vers le cadavre du chien.

JOSEPH (CONT'D)
Quelqu'un lui a tiré dessus.

ALICE
Qui ?

JOSEPH
Je sais pas.

Il a un drôle de regard.

ALICE
Qu'est-ce que tu as fait ?

Joseph reste mutique.

ALICE (CONT'D)
Il faut que tu parles à quelqu'un.
Tu ne vas pas bien. La MSA peut
prendre en charge des rendez-
vous...

JOSEPH
(il la coupe) Je suis pas fou.

ALICE
J'ai pas dit ça...

Joseph la regarde l'air hagard.

JOSEPH
Pourquoi tu es venue ?

ALICE
Parce que je t'aime, Joseph. *

Joseph ne dit rien. Alice a la gorge nouée.

ALICE (CONT'D)
Tu m'entends ? Je t'aime.

JOSEPH
Ça ne m'intéresse pas.

Joseph s'approche. Alice a un peu peur et recule tout en le dévisageant.

ALICE
C'est toi qui a tué Evelyne Ducat ?

JOSEPH
Pourquoi j'aurais fait ça ?

Il s'avance encore vers elle.

JOSEPH (CONT'D)
Fous le camp.

Elle recule, finit par faire demi-tour pour rejoindre sa voiture.

22 **I/E. FERME FARANGE, COUR, ÉTABLE - NUIT**

22

Alice traverse la cour en portant des tupperwares. Elle semble encore bouleversée par la scène avec Joseph. Elle entre dans l'étable. Michel est debout au milieu des vaches, en train de téléphoner. Comme il lui tourne le dos, il ne la voit pas approcher. Elle entend les dernières bribes de la conversation.

MICHEL
Non. Je ne veux pas porter plainte.
Foutez-moi la paix.

Il raccroche. Il a l'air chamboulé. Il se retourne et aperçoit Alice, mais semble à peine la voir.

ALICE
A qui tu parlais ?

Michel la regarde à peine.

ALICE (CONT'D)
Tu veux porter plainte contre qui ?
Michel parle-moi !

Il sort de l'étable. Alice le suit, mais il est déjà monté dans sa voiture.

Il démarre et s'éloigne dans la nuit.

Alice appelle Cédric.

ALICE (CONT'D)
Cédric ? C'est toi qui vient
d'appeler Michel ?

CEDRIC (OFF)
Non. Pourquoi tu me demandes ça ?

ALICE
Tu ne parlais pas avec lui ?

CEDRIC (OFF)
Ben non. C'est lui qui t'a dit ça ?

ALICE
Non excuse-moi... j'ai cru.

CEDRIC (OFF)
Il y a un problème ?

ALICE
Non, j'ai dû mal comprendre.

23 **I/E. FERME FARANGE, CHAMBRE, CUISINE, COUR - NUIT**

23

Alice ouvre les yeux. Elle s'était assoupie sur son lit, toute habillée. Elle a une drôle d'appréhension.

Elle descend l'escalier jusqu'à la cuisine et jette un coup d'œil par la fenêtre: la voiture de Michel est garée au milieu de la cour. Malgré l'obscurité, elle réalise que Michel est assis au volant, immobile. Il ne semble pas décidé à bouger. Inquiète, Alice enfile sa parka, sort de la maison et s'approche de la voiture. Elle ouvre la portière. Michel ne bouge pas. Il a pris un méchant coup, il a la lèvre supérieure fendue et bien gonflée. Il tient un mouchoir imbibé de sang.

Elle l'observe, attristée, puis elle lui dit doucement :

ALICE
Viens à l'intérieur..

Il ne bouge pas.

Avec encore plus de gentillesse elle ajoute :

ALICE (CONT'D)
Allez, viens, je vais m'en occuper.

24 **INT. FERME FARANGE, CUISINE - NUIT**

24

Elle le soigne dans la cuisine. Ce n'est pas beau à voir. La lèvre saigne encore. Alice imbibe une compresse de Dakin. Il ne bouge pas quand elle appuie doucement. Puis elle passe de la pommade à l'arnica et lui masse délicatement la peau.

*
*

ALICE
C'est Joseph qui t'a fait ça ?

Michel ne répond pas.

ALICE (CONT'D)
Vous vous êtes battus ?

Michel ne dit rien.

ALICE (CONT'D)
C'est toi qui as tué son chien ?
Michel ?! Dis-moi la vérité, qu'est-ce qui s'est passé ?

Il a l'air perdu. Alice est émue.

ALICE (CONT'D)
Michel ... Je te demande pardon. Je
voulais pas te faire de mal...

Il ne réagit pas.

ALICE (CONT'D)
C'est pas facile... Je sais pas ce
qui nous arrive. ... On se parle
plus. ... Tu passes ton temps avec
les bêtes ou sur ton ordinateur. ...
... Tu te souviens, on voulait faire
des grands voyages. ... Ils sont où
nos rêves ?

MICHEL
Demande à ton père.

ALICE
Ne lui mets pas tout sur le dos. ...
... Quand on s'est marié, on
s'aimait. Là, je sais plus. Je sais
vraiment plus.

25 INT. FERME FARANGE, CHAMBRE - NUIT

25

Dans la chambre à coucher, Alice et Michel sont allongés,
côte à côte, sur le dos, les yeux ouverts.

26 INT. FERME FARANGE, CHAMBRE, CUISINE - JOUR

26

Alice se réveille. Michel n'est plus à côté d'elle. Elle
entend des coups qui sont donnés contre la porte d'entrée.

Elle descend l'escalier vers la cuisine et va ouvrir. C'est
son père. Il est furibard.

LE PERE
Il est où ton mari?!

ALICE
Je sais pas, avec les bêtes.

LE PERE
Que dalle ! Y a personne avec les
bêtes ! Elles n'ont pas été
nourries depuis hier ! Vous vous
croyez en vacances?!

Il enchaîne, très remonté :

LE PERE (CONT'D)
Je t'ai écoutée, hein, je lui ai
foutu la paix! Tu vois ce que ça
donne! C'est un incapable!

Il part en direction des étables.

27 **EXT. FERME FARANGE, COUR - JOUR**

27

Alice a enfilé son manteau et traverse la cour en direction de l'étable, tout en essayant de joindre Cédric qui finit par décrocher.

ALICE

Cédric, il faut que tu viennes.
J'ai peur que Michel soit retourné
sur le Causse.

CEDRIC (OFF)

Je suis pas sûr de comprendre.

ALICE

J'ai peur qu'il s'en prenne à
Joseph. Il faut aller voir.

Elle raccroche.

28 **I/E. FERME FARANGE, ÉTABLE, COUR - JOUR**

28

Alice entre dans l'étable. Les vaches sont agitées et meuglent. Le père d'Alice, transpirant, est en train de distribuer du foin pour les nourrir.

ALICE

Papa, arrête, t'as pas droit aux
efforts physiques.

LE PERE

Faut bien que quelqu'un les fasse,
les efforts physiques!

Il continue, borné et furieux.

ELLIPSE

Un peu plus tard.

La voiture de Cédric arrive dans la cour. Alice sort de l'étable et le rejoint. Elle monte dans la voiture.

Cédric démarre et ils repartent.

29 **I/E. ROUTE LACETS / ROUTE CAUSSE 2 / VOITURE CÉDRIC - JOUR**

29

Le jour se lève. Alice et Cédric montent la route du Causse. Ils roulent en silence. De temps en temps Cédric jette un coup d'œil à Alice. Elle finit par briser le silence.

ALICE

Je ... j'ai eu une histoire avec Joseph.

Cédric ne fait pas de commentaires.

ALICE (CONT'D)

Je sais pas... au début... je voulais l'aider, c'est tout. Il avait l'air tellement seul. J'ai voulu lui redonner goût à la vie... lui donner de la douceur et du plaisir, et... et de l'amour quoi... J'avais pas l'impression d'être amoureuse... Et en fait...

CEDRIC

Et en fait tu l'étais.

ALICE

Je sais pas... Je... Oui. ... Michel a tué le chien de Joseph. ... Enfin je crois. ... Ils se sont battus.

Cédric n'est pas sûr de comprendre. Il négocie un des virages en épingle à cheveux.

ALICE (CONT'D)

C'est de ma faute.

CEDRIC

Qu'est-ce qui est de ta faute ?

ALICE

Evelyne Ducat... Je crois... qu'elle est morte par ma faute.

CEDRIC

(un peu surpris) Pardon ? Tu la connaissais ?

ALICE

Non. Mais je le sens. C'est de ma faute. Tout est de ma faute.

CEDRIC

Ça fait beaucoup pour une seule personne. Tu ne crois pas ?

ELLIPSE

Ils arrivent sur le Causse. Il ne croisent aucune voiture.

Ils s'approchent de l'endroit où Alice avait découvert la voiture abandonnée d'Evelyne Ducat. Une autre voiture s'y trouve. Exactement au même endroit. Alice sent sa gorge se nouer.

ALICE
C'est la voiture de Michel.

CEDRIC
Tu es sûre ?

ALICE
Oui.

Ils s'arrêtent, descendent du véhicule. Ils s'approchent de la voiture de Michel. Cédric enfile un gant pour tenter d'ouvrir la portière. Elle s'ouvre. Les clés sont sur le contact.

Ils regardent autour d'eux. Aucun signe de vie nulle part. Alice appelle.

ALICE (CONT'D)
Michel ! Michel !

Seul l'écho lui répond.

JOSEPH

30 **EXT. FERME JOSEPH - NUIT**

30

La nuit de la tempête de neige. Les bâtiments de la ferme de Joseph exposés aux tourbillons de neige.

31 **INT. FERME JOSEPH, CHAMBRE - NUIT**

31

La chambre à coucher. Un papier peint qui n'a pas été rafraîchi depuis longtemps. Au mur, une vieille photo encadrée avec Joseph petit se tenant à côté de sa mère, une femme austère au regard sévère. Une grande armoire en bois sombre. Le lit est également en bois sombre. Joseph y est assis, recroquevillé contre le mur. Il semble angoissé. Il guette les sons de la tempête. Une lampe de chevet est allumée, la lumière de l'ampoule vacille. Subitement elle s'éteint. Coupure d'électricité.

Joseph reste quelques secondes assis dans le noir. Il regarde vers l'armoire. Des bruits en proviennent, comme des coups.

Les coups gagnent en intensité. Joseph se bouche les oreilles.

32 **I/E. FERME FARANGE, CHAMBRE-CUISINE, CHEMIN, COUR - NUIT**

32 *

Plus tard. Joseph décolle les mains de ses oreilles. Les bruits ont cessé. Mais le chien s'agite et file vers la cuisine où il se met à japper. Joseph se lève, il porte d'épais sous-vêtements longs et une polaire.

Il se rend lui aussi dans la cuisine. Le chien continue à s'agiter. Quelque chose le perturbe. Joseph regarde par la fenêtre. Dans un premier temps il ne distingue que les tourbillons de neige. Puis il lui semble apercevoir les phares arrière d'une voiture. Il ouvre la porte pour mieux voir. Le vent et les flocons lui fouettent le visage. Les feux arrière s'éloignent et disparaissent. A-t-il bien vu ?

33 **I/E. FERME JOSEPH, COUR, CUISINE - JOUR**

33

Le lendemain. Il ne neige plus, mais il y a toujours du vent. Le sol est recouvert d'un manteau blanc.

Joseph nourrit les brebis dans la bergerie. Il y en a environ 300.

ELLIPSE

Un peu plus tard. Joseph retourne vers son habitation.

Son chien s'énerve à côté d'un tas de vieux piquets empilés un peu plus loin. Il aboie et tourne autour d'un paquet sombre, de forme allongée, à moitié recouvert de neige.

Joseph s'approche. La forme est roulée dans une couverture. Joseph se fige. Un paquet de cheveux blonds emmêlés dépasse du paquet. Les cheveux d'une femme.

JOSEPH

Putain !...

Il recule d'un coup, et trébuche dans la neige. Il se redresse. Regarde de tous les côtés. Il se calme un peu, s'approche à nouveau, se pose mille questions.

Trois brefs coups de klaxon le sortent d'un coup de ses questionnements. Il lève la tête vers le chemin d'accès. Il entend la Dacia d'Alice s'approcher. Il est en panique. Il regarde vers le cadavre, puis le chemin où la Dacia va apparaître d'un instant à l'autre.

Il se baisse hâtivement, et tire le corps pour le cacher derrière le tas de vieux piquets. Au moment où il se redresse, la voiture d'Alice apparaît au bout du chemin. Joseph vient à sa rencontre, comme si de rien n'était.

Nous restons du côté du corps caché derrière les piquets. A quelques mètres de là, Alice descend de sa voiture. On l'entend s'adresser à Joseph.

ALICE

Ça va ? ... T'avais oublié que je venais ?

JOSEPH

Non.

ALICE

On va à l'intérieur ? Il fait un peu froid, hein.

JOSEPH

Oui.

ELLIPSE

Ils terminent de faire l'amour, debout contre l'évier, à moitié habillés. Elle se cramponne à lui. Elle jouit. Il se rajuste, a visiblement la tête ailleurs.

ALICE

T'étais pas trop avec moi aujourd'hui, hein ?

Elle l'a dit avec bienveillance.

ALICE (CONT'D)

Tu pensais à quoi ?

Il ne répond pas.

ALICE (CONT'D)
T'as pas l'air dans ton assiette.
C'est tes angoisses? Réponds moi.
Tu as gambergé c'est ça ?

Il ne dit toujours rien.

ALICE (CONT'D)
C'est les bruits? Ils sont revenus?
...

Elle cherche son regard.

JOSEPH
Il faut que tu partes.... Je me sens
pas bien.

ELLIPSE

Alice est repartie. Joseph retourne voir le corps derrière les piquets. Il semble réfléchir à ce qu'il doit faire.

34 **I/E. ROUTE CAUSSE 6 / VOITURE JOSEPH - JOUR** 34

Joseph est au volant de sa voiture. Il fixe la petite route, le regard tendu. À l'arrière, le corps de la morte est ballotté, caché sous une bâche.

La route mène dans une forêt de résineux, plantés tous en rang d'oignons. Joseph engage son véhicule dans un chemin d'exploitation forestière. Puis il s'arrête, descend, prend le corps et le porte vers l'intérieur de la forêt où il le dépose.

Il revient vers sa voiture mais s'arrête au bout de quelques pas. Il se retourne et regarde le corps abandonné à même le sol entre les arbres. *

JOSEPH *

Et merde. *

35 **I/E. ROUTE CAUSSE 6 / VOITURE JOSEPH - JOUR** 35

Joseph roule à nouveau sur une route du Causse. Il croise une voiture de la gendarmerie. Il n'est pas tranquille.

Peu après il prend la bifurcation pour retourner vers sa ferme. La morte est toujours à l'arrière de la voiture.

36 **I/E. FERME JOSEPH, GARAGE - JOUR** 36 *

Joseph manœuvre sa voiture dans la bergerie. Il coupe le moteur. Les brebis le regardent.

37 INT. FERME JOSEPH, CHAMBRE - NUIT

37

On entend le téléphone sonner. Dans son lit, Joseph ne répond pas. Il est angoissé. Les sonneries du téléphone finissent par s'arrêter. Joseph a du mal à respirer. La maison l'angoisse.

38 I/E. FERME JOSEPH, COUR, GARAGE - NUIT

38 *

Joseph s'est rhabillé. Il traverse la cour avec une lampe torche, suivi par son chien.

Il entre dans le hangar. Il n'allume pas les néons, s'éclaire avec la lampe torche. Le break est toujours garé à l'intérieur. Il ouvre le coffre, soulève la bâche. La morte est là. Joseph essaie de la redresser un peu. *

Puis il se met à fouiller les vêtements de la morte. Dans une des poches de son manteau il trouve un trousseau de clés, avec un porte-clés en plastique, un petit singe marron avec des yeux énormes. Sinon rien. Ni papiers d'identité, ni autre chose. Il s'adresse à la morte : *

JOSEPH

Vous êtes qui ?... Qu'est-ce que vous me voulez ?

Il scrute à nouveau le visage de la femme. Pour la première fois, il voit des marques d'étranglement sur son cou. Il approche sa main et lui écarte une mèche de son visage.

39 INT. FERME JOSEPH, HANGAR - NUIT

39

A l'intérieur du hangar à foin, Joseph manœuvre son tracteur. Avec le pique-bottes fixé à l'avant de l'engin, il déplace des bottes de foin rectangulaires, les entrepose d'un côté du hangar, pour réorganiser tout son empilement de bottes. Il semble avoir une idée en tête. Seuls les phares du tracteur éclairent les manœuvres de Joseph.

40 I/E. FERME JOSEPH, EXTERIEUR, BERGERIE-HANGAR, CACHETTE - JOUR

40

Le jour s'est levé sur la ferme de Joseph.

Dans le hangar à foin, le tracteur est rangé sur le côté. Les bottes de foin s'empilent jusqu'au toit.

Joseph a posé le le corps d'Evelyne Ducat sur une bâche et la tire jusqu'à l'empilement de bottes de foin. Il se faufile entre les bottes et la paroi du hangar. On découvre qu'il y a comme une entrée de tunnel ménagé dans les bottes, juste assez grand pour qu'on puisse y entrer à quatre pattes. *

Joseph tire la morte en rampant dans le tunnel. Le chien, curieux, suit la manœuvre. Il veut venir lui aussi, mais Joseph le repousse gentiment.

JOSEPH
Non... Reste là toi.

Il bloque le passage entre les bottes et la paroi avec une palette pour empêcher le chien de passer. *

Joseph s'enfonce dans le tunnel en tirant le corps d'Evelyne. *

41 **I/E. FERME JOSEPH, CHAMBRE, COUR, HANGAR, CACHETTE - JOUR** 41

Dans la maison, Joseph se fait réchauffer un café.

Il se rend dans la chambre. Il ouvre la grande armoire sombre. Elle contient des draps blancs soigneusement pliés, des couvertures, des oreillers. Il en prend un et referme l'armoire.

Quand il ressort dans la cour avec son oreiller, il tombe nez à nez sur la voiture de la gendarmerie. Cédric en descend.

CEDRIC
Bonjour.

Joseph un peu surpris ne répond pas.

CEDRIC (CONT'D)
Pardon de vous déranger. J'en ai pas pour longtemps. Major Vigier de la gendarmerie. Monsieur Bonnefille ?

JOSEPH
Oui.

CEDRIC
On nous a signalé la disparition d'une femme. Vous devez la connaître, c'est la femme de Guillaume Ducat. Evelyne Ducat.

JOSEPH
Je la connais pas.

CEDRIC
Et son mari ?

JOSEPH
Non plus. Je veux pas le connaître.

CEDRIC
Ah bon ? Pourquoi ?

JOSEPH

C'est une famille de voleurs. Son père a vendu des bêtes malades à ma mère. Il faisait ça avec tout le monde. Et le fils il paraît qu'il est pire. Sauf qu'il gagne tout son argent à l'étranger. ... C'est des gens qui aiment écraser les petits.

On entend le chien de Joseph qui aboie dans la bergerie.

CEDRIC

Sa femme était dans le coin depuis quelques jours, vous l'avez peut-être croisée ?

JOSEPH

Non.

CEDRIC

Même sa voiture ? Un cross over gris argenté.

JOSEPH

Non.

CEDRIC

Vous avez rien vu de suspect, ou même juste d'un peu bizarre...

JOSEPH

Non.

Cédric jette un regard circulaire tout autour de lui.

CEDRIC

Bon...

Cédric regarde dans la direction de la bergerie où les aboiements du chien continuent. Joseph craint qu'il veuille y faire un tour.

CEDRIC (CONT'D)

Qu'est-ce qu'il a votre chien ?

JOSEPH

Il a faim.

CEDRIC

Moi aussi j'ai faim, mais j'aboie pas comme ça hein !?!

Cédric sourit à sa plaisanterie, mais Joseph ne bronche pas.

CEDRIC (CONT'D)

Si jamais il y a quelque chose qui vous revient... N'importe quoi... Des fois en y repensant on se dit « ah oui tiens c'est vrai, je lui ai pas dit ça... », Vous n'hésitez pas à appeler la gendarmerie. ... D'accord ?

JOSEPH

Oui.

CEDRIC

Vous comprenez, c'est un peu compliqué de mener une enquête quand les gens ne se montrent pas coopératifs.

JOSEPH

Oui.

CEDRIC

Très bien. Je vous laisse monsieur Bonnefille.

Il remonte dans son véhicule. Joseph attend qu'il ait fait demi-tour et qu'il s'éloigne. Il se dirige vers le hangar à foin avec son oreiller toujours dans les mains.

Le chien est devant la palette qui lui barre le passage au tunnel et aboie. Joseph s'accroupit et lui parle gentiment. *

JOSEPH *

Il faut pas faire ça le chien. Tu entends ? Tu recommences plus jamais. *

Joseph rampe dans le tunnel, sur plusieurs mètres, jusqu'à un espace un peu plus large, une cavité au cœur des bottes de foin, comme une sorte de chambre mortuaire. C'est là que repose le corps d'Evelyne Ducat. On n'entend presque plus les sons extérieurs. *

Il soulève la tête de la morte pour glisser l'oreiller en dessous. Il retire quelques brindilles de ses cheveux. Il la contemple. *

JOSEPH (CONT'D) *

Ils vous cherchent. *

42 INT. FERME JOSEPH, CUISINE - JOUR

42

Dans la cuisine. Assis à table, Joseph mange quelque chose. *

Le téléphone sonne. Joseph sursaute en entendant la sonnerie. Il décroche. On entend à peine la voix d'Alice.

ALICE (OFF)
Allô ? ... Joseph ?

Il ne répond pas mais écoute.

ALICE (OFF) (CONT'D)
Joseph. ...Qu'est-ce qui se passe ? ...
Parle-moi.

Joseph raccroche.

43 **INT. FERME JOSEPH, CACHETTE - SOIR**

43 *

À quatre pattes, il rejoint la morte dans sa cachette. Là, il s'allonge à côté d'elle.

JOSEPH
Qu'est-ce qu'il vous a fait Ducat ?
Vous avez l'air gentille.

Il la regarde longuement. Il la trouve belle.

JOSEPH (CONT'D)
Je vais rester là...comme ça. ... Ici
j'entends plus les bruits.

Il se sent mieux. Pour la première fois on le voit esquisser un sourire.

44 **EXT. FERME JOSEPH - NUIT**

44

Le vent ne souffle plus, dehors tout est immobile, sous la neige. Le silence règne.

45 **INT. FERME JOSEPH, CACHETTE - MATIN**

45

Dans l'obscurité de la cachette, Joseph dort lové contre le corps d'Evelyne Ducat.

46 **I/E. ROUTE EN LACETS / VOITURE JOSEPH / COOPÉRATIVE AGRICOLE 46
FLORAC - JOUR**

Joseph descend vers la vallée avec son pick-up.

Il se rend dans la coopérative agricole. Dans les rayons, il prend un bidon d'un désinfectant pour élevage. Il rejoint un vendeur derrière un comptoir en bois pour payer.

VENDEUR
Y a du nouveau pour la disparue là-
haut?

JOSEPH
Je sais pas. J'ai rien entendu.

Après avoir payé, Joseph se dirige vers la sortie.

Sur le parking il manque de se télescoper avec Michel Farange qui entre dans la coopérative. Ils se retrouvent face à face. Un moment suspendu un peu étrange : sans se connaître, chacun sait qui est l'autre. Ils se dévisagent. Finalement Joseph fait un pas de côté et reprend son chemin vers sa voiture. Michel est resté immobile. Il finit par se retourner et regarde Joseph monter dans son break, démarrer, et quitter le parking.

47 **I/E. FERME JOSEPH, HANGAR - JOUR** 47

De retour dans sa ferme, Joseph entre dans le hangar, le bidon de désinfectant à la main. Il se dirige vers l'entrée du tunnel, puis se fige. La palette qui barrait l'accès au tunnel a été renversée. Les jambes de la morte dépassent à moitié de l'entrée du tunnel. Le chien continue à tirer dessus pour la sortir de sa cachette. *

Joseph s'approche. Le chien grogne. *

JOSEPH

Ça va pas ? Qu'est-ce qui te prend ? *

Il contemple l'étendue des dégâts. *

48 **INT. FERME JOSEPH, HANGAR - JOUR** 48

Assis sur le sol de la bergerie, adossé contre les bottes de foin, Joseph tient le chien dans ses bras et le caresse. Le chien semble en confiance. A côté d'eux est posé le fusil de Joseph. *

JOSEPH

Pourquoi tu as fait ça ? *

Il lui caresse gentiment la tête pendant un long moment. Puis se relève et prend le fusil. Le chien le regarde. *

49 **EXT. FERME JOSEPH - JOUR** 49

La bergerie, vue de l'extérieur. On entend le coup de feu, suivi d'un bref jappement. Puis plus rien. *

50 **INT. FERME JOSEPH, BERGERIE - NUIT** 50

Joseph est dans le couloir d'affouragement de la bergerie. Il distribue du foin dans les mangeoires des brebis. *

Joseph est dans la cachette à côté du cadavre. Il a un vieux radiocassette avec lui et glisse une cassette dans le compartiment. Il appuie sur PLAY. Il monte le son et s'allonge à côté de la morte. Ému, il écoute la chanson et se laisse aller à fredonner le refrain. Il ferme les yeux. La musique de la chanson se déforme, se transforme en une trame sonore.

Le visage de Joseph. La main d'Evelyne qui entre dans le champ, lui caresse le visage. Joseph ne semble pas s'en étonner.

JOSEPH
Je suis le dernier.

La voix d'Evelyne lui répond tout doucement :

EVELYNE
Le dernier ?

JOSEPH
Oui. Ils sont tous morts.

Il se tourne vers Evelyne. Elle le regarde, pleine de bienveillance. Elle est belle.

EVELYNE
Racontez-moi.

JOSEPH
Quand ma mère est morte... L'été dernier...

EVELYNE
... Oui ?

JOSEPH
Eh bien... j'ai pas eu le courage de prévenir...

EVELYNE
..Vous l'avez laissée dans son lit...

JOSEPH
Oui ... Je l'ai laissée dans son lit...

EVELYNE
Longtemps ?

JOSEPH
Oui.

EVELYNE
... jusqu'à ce qu'elle pourrisse ...

JOSEPH
Oui. Jusqu'à ce qu'elle pourrisse...

Evelyne lui sourit.

52 INT. FERME JOSEPH, CACHETTE, BERGERIE-HANGAR - JOUR

52

Joseph se réveille en sursaut. Le radiocassette ne fonctionne plus, on n'entend plus qu'un grésillement. Il ne sait pas s'il fait jour ou nuit.

Joseph remonte le tunnel vers la sortie.

Il s'extirpe du tunnel, puis se glisse entre les bottes de foin et la cloison du hangar. Il voit Alice de dos, regardant la dépouille du chien. Il prend le fusil posé contre la cloison.

JOSEPH
Qu'est-ce que tu fouilles ?

Alice se retourne vers lui. Elle semble pétrifiée. Joseph regarde vers le cadavre du chien.

JOSEPH (CONT'D)
Quelqu'un lui a tiré dessus.

ALICE
Qui ?

JOSEPH
Je sais pas.

Alice le regarde d'un drôle d'air.

ALICE
Qu'est-ce que tu as fait ?

Joseph reste mutique.

ALICE (CONT'D)
Il faut que tu parles à quelqu'un.
Tu ne vas pas bien. La MSA peut
prendre en charge des rendez-
vous...

JOSEPH
(il la coupe) Je suis pas fou.

ALICE
J'ai pas dit ça...

Joseph la regarde l'air hagard.

JOSEPH
Pourquoi tu es venue ?

ALICE
Parce que je t'aime Joseph. *

Joseph ne dit rien. Alice a la gorge nouée.

ALICE (CONT'D)
Tu m'entends ? Je t'aime.

JOSEPH
Ça ne m'intéresse pas.

Joseph s'approche. Alice a un peu peur et recule tout en le dévisageant.

ALICE
C'est toi qui a tué Evelyne Ducat ?

JOSEPH
Pourquoi j'aurais fait ça ?

Il s'avance encore vers elle.

JOSEPH (CONT'D)
Fous le camp.

Elle recule, puis repart par la bergerie. *

53 **EXT. FERME JOSEPH, COUR - JOUR**

53

Joseph regarde Alice monter dans sa Dacia. La portière claque. Le moteur démarre. La voiture s'éloigne.

54 **INT. FERME JOSEPH, CACHETTE - JOUR**

54

Joseph, à quatre pattes dans le tunnel de bottes de foin, rejoint Evelyne. Il lui caresse le visage.

JOSEPH
Vous pouvez plus rester ici.

55 **EXT. CAUSSE - SOIR**

55

La nuit tombe sur le Causse et donne un aspect fantomatique au paysage. La neige a fondu, il ne reste que quelques plaques blanches çà et là.

Joseph avance à pied au milieu du plateau. Il porte sur son dos un châssis pour le transport de bois sur lequel il a fixé avec une corde le corps d'Evelyne Ducat. Le corps est enveloppé dans la couverture. Seuls les cheveux dépassent.

La charge est lourde, mais Joseph avance sans s'arrêter, droit devant lui.

56 **EXT. AVEN - SOIR**

56

Joseph arrive au bord d'un aven, un gouffre naturel comme on en trouve beaucoup sur le Causse avec son relief karstique. On dirait un siphon géant qui mène aux entrailles de la terre. Le trou du gouffre n'est pas très large en diamètre, mais semble très profond.

Joseph pose sa charge au sol. Il est essoufflé. Il regarde dans le trou. Puis il empoigne le châssis avec la morte et la fait basculer dans le gouffre. Elle disparaît dans l'obscurité. Au bout de quelques secondes, on entend un bruit d'impact.

Joseph s'éloigne du gouffre. Mais quelques mètres plus loin il s'arrête et fait demi-tour. Il marche d'un pas décidé jusqu'au trou noir et se laisse à son tour tomber dans l'abîme.

MARION

57 **EXT. SÈTE. HÔTEL, BALCON / PORT - JOUR ET SOIR** 57

Evelyne Ducat fume une cigarette au balcon du Grand Hôtel de Sète.

Plus tard, en fin de journée, elle flâne le long du canal de Sète en profitant du soleil hivernal.

58 **INT. SÈTE. RESTAURANT - NUIT** 58

Il fait nuit, Evelyne Ducat termine seule un dessert dans un restaurant-péniche sur le canal. Il est tard, la plupart des clients sont partis.

La jeune serveuse blonde qui lui amène l'addition ne la quitte pas des yeux. *

MARION *

Ça vous a plu? *

EVELYNE *

Beaucoup. *

MARION *

J'avais vu juste alors ? *

EVELYNE *

Oui. C'était délicieux. *

Tandis que Marion finit de débarrasser les tables, leurs regards se croisent, plusieurs fois. *

59 **INT. SÈTE. CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT** 59

Dans une chambre d'hôtel, Evelyne et Marion font l'amour sans retenue.

60 **INT. SÈTE, CHAMBRE D'HÔTEL - MATIN** 60

C'est le matin. Marion est assise dans le lit de l'hôtel. *

Elle regarde Evelyne qui est au téléphone sur le balcon. *

Marion n'entend que des bribes (« je suis à Sète »... « je sais pas, deux trois jours » ... « Non, je repasserai à la Palière... »). Evelyne finit par revenir, elle s'allonge à côté d'elle. *

MARION *

C'était qui? *

EVELYNE *

Vous êtes bien curieuse, *

mademoiselle Ouistiti. *

MARION
Tu veux pas me le dire ?

EVELYNE
C'était mon mari.

MARION
Ah...

EVELYNE
Ça te choque?

MARION
Non, ça me choque pas.

Marion réfléchit avant de dire.

MARION (CONT'D)
Je trouve ça dommage.

EVELYNE
Dommage pour toi ou pour moi?

MARION
... Ben pour nous... Enfin, pour tout
le monde en fait. Même pour lui.

Evelyne répond sur un ton enjoué :

EVELYNE
Si ça peut te rassurer, je crois
qu'il s'en fout un peu.

Elle se penche sur Marion et l'embrasse.

61 INT. SÈTE. CHAMBRE D'HÔTEL - JOUR

61

Marion et Evelyne sont toujours au lit dans la chambre, lovés
l'une contre l'autre.

MARION
Je t'aime.

EVELYNE
Ne dis pas de bêtises. On se
connait à peine.

MARION
Si tu me connaissais, tu crois
que tu m'aimerais ?

Evelyne rit.

EVELYNE
Peut-être. Peut-être un peu.

MARION *
 Seulement un peu ? *

EVELYNE *
 C'est pas assez ? *

MARION *
 Non ! Moi je veux que tu m'aimes *
 totalement !! *

EVELYNE *
 Oula ! Tu es gourmande, *
 Mademoiselle Ouistiti... tu es très *
 gourmande... *

MARION *
 Tu me connais pas, je suis pas *
 gourmande, je suis cannibale. *

EVELYNE *
 Ah ah ah. ... Mange-moi alors. *

Elles s'embrassent. *

62 **INT. SÈTE. RESTAURANT - NUIT** 62
 Marion au travail, faisant des allers et retours entre la
 salle et la cuisine.

63 **INT. SÈTE. COULOIR ET CHAMBRE D'HÔTEL - NUIT** 63
 Marion, ayant fini son travail, rejoint l'hôtel où séjourne
 Evelyne. Elle frappe discrètement à la porte de la chambre.
 Evelyne lui ouvre et l'attire à l'intérieur.

64 **INT. SÈTE. CHAMBRE D'HÔTEL - JOUR** 64
 Marion se réveille dans la chambre d'hôtel. Il fait jour.
 Evelyne n'est pas là. Puis Marion réalise que les affaires
 d'Evelyne ne sont plus là non plus. Elle trouve un mot écrit
 à la main :
 Ouistiti, je n'aime pas trop les adieux. Si je repasse à
 Sète, je viendrai reprendre du dessert. E.
 On sent Marion à la fois perplexe et désemparée. Elle ne
 s'attendait pas à une fin aussi abrupte.

65 **EXT. ROUTE CAMPAGNE (JEUNE TYPE) - JOUR** 65 *
 Une nationale froide et humide. Marion, avec un petit sac de
 voyage en bandoulière, fait du stop en direction des Causses.

Marion a été prise en stop par un type.

LE TYPE
Vous allez où?

MARION
Florac. Dans les Causses.

LE TYPE
Vous rejoignez votre fiancé ?

MARION
Non.

Le type lui jette un petit coup d'œil, puis un deuxième.

JEUNE TYPE
Excusez-moi, vous ... Vous voyez qui
c'est Angelina More ?

MARION
Qui ça ?

JEUNE TYPE
Angelina More. ... C'est une fille
qui poste des trucs sur le net. ...
Vous lui ressemblez.

MARION
Ça ne me dit rien.

JEUNE TYPE
Il faut dire qu'elle poste des
trucs un peu... spéciaux.

MARION
C'est à dire ?

JEUNE TYPE
Et bien elle fait des trucs un
peu... vous voyez ce que je veux
dire...

MARION
Vous me dites que je ressemble à
une actrice porno? C'est une
technique de drague ?

JEUNE TYPE
Ah non non... c'est pas une actrice
porno. Et elle n'a rien de
vulgaire.

(MORE)

JEUNE TYPE (CONT'D)

Enfin, ce qu'elle fait bien sûr
c'est parfois assez vulgaire, mais
physiquement elle paraît tout à
fait normale, enfin quelconque,
comme vous quoi... enfin comme vous...
comme nous... comme vous et moi. ...
C'est ce qui la rend complètement
fascinante, on ne soupçonne pas du
tout qu'elle puisse faire les trucs
qu'elle fait. Vous voyez ce que je
veux dire ?

*
*
*
*
*
*
*
*
*
*

MARION

Vous êtes en train de me dire que
je suis quelconque mais que je vous
fais quand même penser à une
youtubeuse qui fait des trucs bien
costauds.

*

*

JEUNE TYPE

Mais non, c'est pas ça...

MARION

Si c'est tout à fait ça. Arrêtez-
vous. C'est glauque.

JEUNE TYPE

Faut pas être susceptible comme ça.

MARION

Arrêtez-vous.

Le type s'arrête au bord de la route. Marion se tourne pour
attraper son sac sur la banquette arrière.

JEUNE TYPE

Vous devez avoir de très jolis
seins.

Il se penche vers elle.

JEUNE TYPE (CONT'D)

Vous voulez pas qu'on s'embrasse un
peu ?

MARION

Va mourir.

Elle sort de la voiture.

*

*
*
*
*

JEUNE TYPE

Mademoiselle ! Ne partez pas comme
ça ! Vous lui ressemblez, c'est
tout !

Marion s'éloigne en marchant au bord de la route.

*

Marion, son sac en bandoulière, mange un sandwich devant une station-service. *

Un peu plus tard, elle fait du stop, à la sortie de la station-service. *

Une voiture qui approche. Marion lève le pouce. La voiture met son clignotant et ralentit en approchant... mais juste avant de s'arrêter devant Marion, la voiture accélère et la dépasse sans s'arrêter. On aperçoit Michel au volant et Alice à la place du passager.

Marion dépitée de voir la voiture qui s'éloigne, leur fait un doigt d'honneur.

68 **I/E. ROUTE LACETS / CHEMIN VERS MAISON DUCAT / MAISON DUCAT, 68 *
SALON - JOUR**

Sur le Causse, Marion longe à pied un chemin carrossable qui mène à une maison isolée. C'est une ancienne bergerie élégamment rénovée.

A l'intérieur de la maison, un grand salon avec une baie vitrée qui offre une vue sur le Causse. Evelyne est assise sur un canapé, en train de soigner la patte de son chien. Lorsqu'elle lève la tête, elle aperçoit une petite figure, Marion qui avance en direction de la maison. Evelyne a l'air perplexe, difficile de dire si elle est contente ou non de la voir. Marion l'aperçoit et lui fait un petit coucou de la main.

Evelyne se lève, et vient lui ouvrir la porte d'entrée.

MARION

Salut.

EVELYNE

Bonjour.

MARION

Ça va ?

EVELYNE

Oui pas mal.

Elle n'en revient pas de voir Marion débarquer comme ça.

EVELYNE (CONT'D)

... Comment tu m'as trouvée ? *

MARION *

Ben c'est toi qui m'avait parlé de cet endroit. C'est bien planqué. *

EVELYNE *
 Oui, c'était un peu l'idée. Comment *
 tu savais que j'étais là ? *

MARION *
 Je savais pas en fait. (Elle *
 sourit) Je passais dans le coin, je *
 me suis dit que ça ne coutait rien *
 de passer voir. *

EVELYNE *
 (dubitative) Tu passais dans le *
 coin ? *

MARION *
 Oui. *

L'aplomb de la jeune femme l'intrigue. *

EVELYNE *
 Et ton travail ? *

MARION *
 Je me suis fait virer. *

Elle sort un petit paquet de sa poche et le tend à Evelyne. *

MARION (CONT'D) *
 Tiens, j'ai un cadeau pour toi. *

Evelyne ouvre le cadeau. C'est un porte-clefs en plastique, *
 un petit singe marrant avec des yeux énormes. *

EVELYNE *
 Il est moche ... mais sympathique.

MARION *
 Comme moi.

Evelyne sourit.

EVELYNE *
 Qui a dit que tu étais sympathique *
 ?

Marion lui fait une grimace.

MARION *
 ... Je te dérange. ... Tu n'es pas *
 seule ? *

EVELYNE *
 Si je suis seule. Je ne m'attendais *
 pas à te voir, c'est tout. *

MARION *
 Tu n'aimes pas les surprises ? *

EVELYNE *

Ça dépend. ... Viens, pose ton sac. *

Marion jette un regard au chien. *

MARION *

C'est ton chien ? *

EVELYNE *

Oui, j'étais en train de lui *

soigner la patte. Il s'est fait mal *

hier en se baladant. *

69 **INT. MAISON DUCAT, SALON - JOUR** 69 *

Elles font l'amour, à même le sol, devant la baie vitrée.

70 **INT. MAISON DUCAT, SALON - JOUR** 70

Marion et Evelyne sont lovées l'une contre l'autre sur le canapé.

EVELYNE *

Pourquoi tu t'es fait virer? *

MARION *

J'ai oublié de signaler une *

allergie alimentaire d'une cliente. *

Elle m'avait prévenu qu'elle était *

allergique aux arachides. Je ne *

l'ai pas dit en cuisine. La bonne *

femme s'est mise à gonfler, à *

devenir toute rouge, elle arrivait *

plus à respirer, comme ça là... *

(elle l'imite). J'ai cru qu'elle *

allait y passer. Le Samu est arrivé *

et tout. *

EVELYNE *

T'es sûre que tu l'as pas fait *

exprès ? *

MARION *

Non, j'ai zappé, j'ai oublié. Du *

coup ils m'ont virée. *

EVELYNE *

Ah. *

Marion se blottit contre Evelyne. *

MARION *

J'ai l'impression qu'on pourrait *

vivre emboîtées l'une dans l'autre. *

EVELYNE *
Emboîtées ? *

MARION *
Oui, emboîtées ! *

Evelyne rit. *

MARION (CONT'D) *
Te moque pas. Je suis sérieuse. *
C'est le genre de truc qui t'arrive *
qu'une seule fois dans ta vie. Dès *
que je t'ai vu j'ai senti ça. *

EVELYNE *
Je t'adore. *

MARION *
Me parle pas comme si j'avais douze *
ans. Je suis pas une gamine. *

EVELYNE *
Un peu quand même... *

Evelyne regarde Marion et passe d'un ton amusé à un ton plus *
grave. *

EVELYNE (CONT'D) *
Marion, j'ai vingt ans de plus que *
toi. *

MARION *
On s'en fout. Ça existe pas l'âge. *

EVELYNE *
Ah si si, ça existe. *

MARION *
C'est dans la tête. *

EVELYNE *
Ce qui est dans la tête, c'est de *
croire qu'il n'y a pas d'âge. *

Evelyne la caresse. *

EVELYNE (CONT'D) *
Marion. *

MARION *
Quoi ? *

EVELYNE *
Je préfère que tu ne passes pas la *
nuit ici. C'est la maison de *
Guillaume. Ça me gêne. *

MARION *

Oui, j'avais compris. *

71 **I/E. ROUTE EN LACETS / RUE HÔTEL FLORAC / VOITURE EVELYNE - 71**
JOUR

Evelyne et Marion descendent vers la vallée dans la voiture *
d'Evelyne. *

Evelyne dépose Marion devant un hôtel à l'entrée de Florac. *
Un bâtiment fonctionnel et sans cachet. *

EVELYNE *

C'est pas le grand luxe mais c'est *
le seul qui ferme pas en hiver. *

Elle fouille dans son sac et sort trois billets de cinquante *
euros. *

MARION *

Qu'est-ce que tu fais ? *

EVELYNE *

Ben je paie pour l'hôtel. *

MARION *

Ça va pas non ? *

EVELYNE *

C'est rien. Je culpabilise de ne *
pas te laisser dormir chez moi. *

MARION *

On retourne chez toi alors. *

EVELYNE *

Non. Allez prends-les. *

MARION *

Je préfère que tu culpabilises. *

EVELYNE *

Comme tu veux. *

Marion s'apprête à sortir de la voiture. *

EVELYNE (CONT'D) *

Tu m'embrasses pas ? *

Marion se penche pour l'embrasser. Elle en profite pour lui *
glisser à l'oreille : *

MARION *

Viens avec moi à l'hôtel... *

EVELYNE *

Non. Je t'appelle demain. *

Alors que la voiture d'Evelyne s'éloigne, Marion marche jusqu'à l'hôtel. Elle entre, et regarde les prix affichés près de l'accueil. La patronne la rejoint.

MARION

Vous avez des chambres moins chères ?

PATRONNE HOTEL

Non. Les prix sont affichés devant vous, Mademoiselle.

Marion quitte l'hôtel et s'éloigne.

Marion arrive à l'entrée d'un camping. Il a l'air fermé. Sur les deux rangées de mobil-homes, tous sauf un sont bouclés pour l'hiver. Marion fait tinter une cloche fixée à la devanture de la cabane d'accueil. Un homme, le gardien, sort du seul mobil-home dont les volets ne sont pas fermés.

TYPE DU CAMPING

C'est fermé !

MARION

S'il vous plaît. ... J'ai froid.

Le type la dévisage.

Le type accompagne Marion jusqu'à une caravane parquée un peu à l'écart. Il lui ouvre la porte. L'intérieur est vétuste.

TYPE DU CAMPING

C'est tout ce que je peux vous proposer. Les mobil-homes, j'ai pas le droit de les ouvrir.

MARION

Ça ira.

TYPE DU CAMPING

Il y a des couvertures, mais je peux pas vous donner de draps. Et il n'y a pas d'eau courante.

MARION

Ça ira.

75 INT. CAMPING FLORAC, CARAVANE - NUIT

75

Marion est assise dans sa caravane. Elle a froid. Elle envoie un texto à Evelyne : « j'ai préféré aller au camping. J'aimerais être avec toi. »

76 EXT. CHEMIN CAUSSE (PROMENADE) - JOUR

76

Marion et Evelyne se baladent sur le Causse. Le chien les accompagne, il a une sorte de petite pantoufle autour de sa patte blessée. Sur une hauteur, Marion s'arrête, essoufflée.

MARION

Stop !

EVELYNE

Ben alors ?

MARION

Ça va hein ! J'ai froid. J'ai mal partout. J'ai super mal dormi !

*
*

EVELYNE

Il fallait accepter mon argent pour l'hôtel.

*
*
*

MARION

Non. Il fallait me laisser dormir chez toi.

*
*
*

77 INT. MAISON DUCAT - JOUR

77 *

Evelyne est sur le canapé, en train de feuilleter des livres d'art et catalogues d'expositions dans lesquelles elle colle des post-it. Marion la regarde faire, désœuvrée.

*
*
*

MARION

Si tu aimes tellement la solitude pourquoi tu as un chien alors ?

*
*
*

EVELYNE

Ah non, c'est moi qui lui tiens compagnie. Moi je ne voulais surtout pas d'animal domestique. C'est lui qui a insisté. Il m'a suivie sur une plage et il m'a plus lâchée.

*
*
*
*
*
*

Marion regarde Evelyne en mimant le regard triste du chien.

*

MARION

... Adopte moi.

*
*

Evelyne sourit.

*

EVELYNE
Marion. Je voudrais que ça reste
léger entre nous. Tu comprends ?

MARION
Tu me trouves lourde ?

EVELYNE
Je te trouve irrésistible... Mais un
peu trop..

MARION
Trop... ?

EVELYNE
Trop.

MARION
Je ne sais pas ce que ça veut dire
moi, "trop".

On la sent irritée. Elle se lève et explore le salon. Elle s'arrête devant une photo de Guillaume Ducat accroché au mur. Il pose en tenue de chasseur avec un fusil devant un cerf abattu.

MARION (CONT'D)
C'est ton mari ?

EVELYNE
Oui.

MARION
Je vais lui jeter un sort. Il va
tomber gravement malade.

EVELYNE
Arrête.

78 **I/E. CAMPING FLORAC, CARAVANE - NUIT**

78

Marion traverse le terrain de camping et se dirige vers sa caravane. Elle porte un sac avec quelques courses. Elle croit entendre un bruit derrière elle. Elle se retourne. Dans l'obscurité, elle ne distingue rien.

Elle poursuit son chemin, pas tout à fait rassurée, et entre dans sa caravane.

Plus tard. Il fait nuit. Elle se prépare des nouilles chinoises dans le coin cuisine sur un réchaud à gaz. Elle a une sensation bizarre. Elle se tourne vers la fenêtre et aperçoit furtivement la silhouette d'un homme qui semblait l'épier à travers la fenêtre. L'homme disparaît immédiatement dans l'obscurité.

Elle s'approche de la fenêtre et tire le rideau.

Elle appelle Evelyne.

EVELYNE (OFF)
Oui ?

MARION
Y a quelqu'un dehors.

EVELYNE (OFF)
Comment ça quelqu'un dehors ?

*

MARION
Y avait quelqu'un qui m'épiait à
travers la fenêtre.

EVELYNE (OFF)
Tu te fais des films. Tu ferais
mieux de dormir.

*

*

Marion n'insiste pas.

MARION
... Tu me manques.

EVELYNE (OFF)
Je ne peux pas vraiment te parler
là ...

MARION
Viens me chercher.

Evelyne reste silencieuse pendant quelques secondes.

EVELYNE (OFF)
Guillaume vient d'arriver. On va
pas pouvoir se voir.

Marion encaisse.

MARION
Pas du tout ?

EVELYNE (OFF)
Non. Je suis désolée.

*

MARION
Mais il repart quand ?

EVELYNE (OFF)
Je sais pas exactement. Je te ferai
signe.

Marion ne dit rien.

EVELYNE (OFF) (CONT'D)
... Ça va ?

MARION
Ben non, ça va pas.

EVELYNE (OFF)
Pourquoi tu veux pas que je te paie
l'hôtel ? Tu vas attraper la mort
dans ta caravane.

MARION
Oui. Ça sera de ta faute.

EVELYNE (OFF)
Arrête s'il te plaît.

MARION
Je veux dormir contre toi.

EVELYNE (OFF)
Arrête. Bonne nuit.

Evelyne raccroche. Marion est troublée et déçue.

79 **EXT. LAVOMATIC - JOUR**

79

Marion lave quelques vêtements dans une borne de Lavomatic qui se trouve en plein air, dans la zone d'activité commerciale de Florac. Elle regarde vers le Causse qui surplombe la vallée, comme si elle s'attendait à y apercevoir Evelyne.

80 **INT. CAMPING FLORAC, CARAVANE - JOUR**

80

Marion retourne au camping. En ouvrant la porte de sa caravane, elle trouve une enveloppe glissée sous la porte. Elle entre dans la caravane, referme la porte derrière elle et ouvre l'enveloppe. A l'intérieur, 500 Euros. Rien d'autre. Furieuse, elle balance les billets à travers la caravane.

Elle prend son téléphone et envoie un message à Evelyne :

- ARRETE AVEC ÇA! JE VEUX TE VOIR.

Elle attend la réponse. Rien ne vient. Elle tape frénétiquement un deuxième message :

- REPONDS! J'EN PEUX PLUS!

Puis deux autres à la file :

- JE SUIS DINGUE DE TOI.

- JE TE VEUX RIEN QU'A MOI.

Marion attend. Son téléphone lui signale l'arrivée d'un message d'Evelyne:

- JE T'APPELLE PLUS TARD.

Elle répond :

- QUAND?

Nouveau message d'Evelyne :

*

- PLUS TARD.

81 **I/E. CAMPING FLORAC, CARAVANE - SOIR ET NUIT**

81

Il commence à faire nuit. De gros flocons de neige se mettent à tomber en virevoltant.

Dans la caravane, Marion a froid. Elle est en train de manipuler le radiateur électrique pour monter le chauffage quand son portable sonne. Elle se précipite dessus et décroche. Son cœur bat très fort.

MARION

Evelyne?

EVELYNE (OFF)

Oui. Tu es au camping ?

MARION

Oui.

EVELYNE (OFF)

Je passe te voir.

MARION

Maintenant ?

EVELYNE (OFF)

Le temps de descendre. D'ici une petite heure.

Evelyne a raccroché. Marion ne sait pas trop quoi penser. Le ton d'Evelyne n'était pas très chaleureux. Étrangement neutre.

82 **I/E. CAMPING FLORAC, CARAVANE, PARKING / VOITURE MICHEL - NUIT**

82

Il fait nuit quand Marion entend arriver la voiture d'Evelyne. Elle sort de la caravane et rejoint la voiture d'Evelyne sur le parking. Le vent s'est levé et la neige tombe drue. Evelyne sort de la voiture. Marion essaie d'être légère.

MARION

Je te montre ma petite caravane ?

*

EVELYNE

Non.

Marion aperçoit le chien d'Evelyne sur la banquette arrière.

MARION

Ton mari est toujours là ?

EVELYNE

Non... Il n'est pas venu en fait.

MARION

Comment ça ?

EVELYNE

Je t'ai menti. Il n'est pas venu.

MARION

Je comprends pas.

Elle est abasourdie.

EVELYNE

Je préférerais être seule.

Marion se raidit.

MARION

Ça va pas ?! "Je préférerais être seule ?" Mais c'est pourri ça ! Moi je t'attendais !

EVELYNE

J'ai pris une décision. On va arrêter de se voir. Voilà.

*
*

MARION

Hein ?! Non. Alors là, sûrement pas !

EVELYNE

Ecoute Marion, tu es jeune, tu as tout devant...

*
*

MARION

Arrête. Je m'en fous de ça, je veux juste être avec toi. C'est tout.

EVELYNE

Laisse-moi parler.

MARION

Non non... N'essaie pas de m'endormir. Je m'en fous de ce que tu vas dire ! Je suis pas débile, je sais ce que je ressens.

EVELYNE
Ne complique pas tout.

MARION
Mais c'est toi qui compliques tout!

EVELYNE
Je peux parler ?!

MARION
...

EVELYNE
Je t'aime beaucoup Marion. Mais je
ne ressens pas d'amour pour toi.
J'y peux rien. C'est comme ça.
J'aime coucher avec toi mais ça va
pas plus loin.

Marion pousse un cri, comme si elle refusait d'entendre.

MARION
AAAAAAHHHH!!!!

EVELYNE
Je peux pas te donner ce que tu me
demandes.

MARION
Je demande rien.

EVELYNE
Tu demandes beaucoup.

MARION
Non.

EVELYNE
Ecoute.

MARION
Non, toi écoute ! Tu te crois forte
mais en vrai, tu es flippée. Tu dis
que tu préfères être seule !? Mais
c'est pas vrai ! Ça existe pas de
préférer être seule ! C'est juste
que tu as peur ! Tu as peur d'aimer
vraiment... Et surtout tu sais quoi,
tu as peur d'être aimée. Mais c'est
pas grave, je m'en fous, moi je
t'aime pour deux. Pour dix si il
faut. Je vais tout te donner tu
comprends. Je vais te rendre
heureuse. Je te promets.

*

EVELYNE

Arrête. Stop. J'ai tiré de l'argent
pour que tu puisses repartir chez
toi.

MARION

Quoi?! Mais tu me fais chier avec
ton fric ! Tu me prends pour quoi,
pour une pute ?!! Tu me dégoûtes !
En vrai, tu me dégoûtes !

*
*
*
*

Evelyne lui balance une gifle.

*

En pleurs, Marion repart vers sa caravane. Evelyne remonte
dans sa voiture et repart.

*

A l'autre bout du parking, une autre voiture démarre et se
met à suivre la voiture d'Evelyne.

83 **INT. CAMPING FLORAC, CARAVANE - JOUR**

83

Marion se laisse aller dans sa caravane. Elle est assise au
sol, enveloppée dans une couverture, le regard absent.

84 **INT. CAMPING FLORAC, CARAVANE - NUIT**

84

Il fait nuit. Marion est recroquevillée dans son lit.

85 **I/E. CAMPING FLORAC, PARKING, CARAVANE - JOUR**

85

Cédric Vigier, le gendarme, se dirige vers la caravane de
Marion. Le type du camping l'accompagne. Cédric frappe à la
porte de la caravane. Ça ne répond pas. Il essaie la porte.
Elle est ouverte. Cédric entre dans la caravane. Le type fait
mine de le suivre, mais Cédric referme la porte derrière lui.

L'intérieur est en désordre. Il y a des billets de banque qui
traînent. Marion est terrée sous ses couvertures. Cédric lui
secoue doucement l'épaule.

CEDRIC

Mademoiselle !

Marion émerge difficilement.

CEDRIC (CONT'D)

Ça va mademoiselle ? Vous pouvez
vous relever ?

*
*
*

Marion se redresse difficilement.

*

CEDRIC (CONT'D)

Cédric Vigier. Gendarmerie
Nationale.

*
*
*

(MORE)

CEDRIC (CONT'D)
Vous avez pris quelque chose ? Des médicaments ? De la drogue ?

*
*

MARION
Non, juste des somnifères.

CEDRIC
Combien ? Beaucoup ?

Par réflexe, il jette un coup d'œil sur la table où il voit la boîte de cachets. Elle n'a pas été vidée.

MARION
Quatre.

CEDRIC
Quatre cachets ?

MARION
J'arrivais plus à dormir.

CEDRIC
Ah oui, mais il faut pas en prendre quatre d'un coup. C'est pas bon.

Marion ne dit rien.

*

CEDRIC (CONT'D)
Ça va ?

*
*

MARION
Oui.

*
*

CEDRIC
Je voulais vous poser des questions sur Evelyne Ducat.

*
*
*

MARION
... Pourquoi ?

CEDRIC
Elle a disparu.

Marion a la tête qui tourne.

CEDRIC (CONT'D)
Vous n'étiez pas au courant ?

MARION
Elle est morte ?

CEDRIC
On sait pas encore.

*

Marion titube, se sent mal, et cherche à s'appuyer. Cédric la soutient. Elle se précipite vers l'évier et vomit.

Cédric a préparé une boisson chaude pour Marion. Elle est assise au bord du lit. Cédric s'est installé sur une chaise face à elle.

CEDRIC

Vous l'avez vue quand pour la dernière fois ?

MARION

Je sais plus. ... Le soir de la tempête.

CEDRIC

Où ?

MARION

Ici.

CEDRIC

Elle est venue vous rejoindre au camping ?

MARION

Oui.

CEDRIC

Et...?

Marion hésite avant de répondre.

MARION

... C'est un interrogatoire ?

CEDRIC

J'essaie de reconstituer ce qui a pu se passer avant qu'elle disparaisse. Ça vous embête de répondre ?

Elle hésite encore.

MARION

Non. ... On a fait l'amour. *

CEDRIC

Ici ? Dans la caravane ?

MARION

Oui.

CEDRIC

Et ensuite ?

MARION

Ensuite elle est repartie. *

CEDRIC *
Vous deviez vous revoir ? *

MARION
Comment ça ?

CEDRIC
Est-ce que vous aviez convenu de
vous revoir ? Le lendemain par
exemple.

MARION
Oui. Non. ... Il n'y avait pas de
rendez-vous précis.

CEDRIC
Et ça ne vous a pas inquiété de ne
pas avoir de nouvelles ?

MARION
Non... On était libres.

Cédric reste silencieux pendant un moment. Puis il la
dévisage.

CEDRIC
Pourquoi vous ne voulez pas me dire
qu'elle vous a quittée?

MARION
...

CEDRIC
Le gardien du camping vous a
entendus vous disputer, vous vous
terrez dans votre caravane, vous
prenez des cachets... Elle vous a dit
que c'était fini, non ?

Il voit les yeux de Marion se remplir de larmes.

MARION
Oui.

Elle a du mal à contenir son chagrin. Il lui tend un kleenex. *
Elle se mouche. *

Il regarde les billets de banque au sol, puis lève à nouveau *
le regard vers elle. *

CEDRIC *
Il vient d'où cet argent? *

MARION *
C'est elle qui me l'a donnée. Pour *
que je parte. *

Cédric hoche la tête. *

MARION (CONT'D) *
... Qu'est-ce qui lui est arrivée ? *
... Elle est où ? *

CEDRIC *
Je ne sais pas. *

87 I/E. CAMPING FLORAC, CARAVANE - NUIT

87

Tard le soir. Le camping est désert. Seule la caravane de Marion est éclairée.

A l'intérieur, Marion est en train de rassembler ses affaires et de les fourrer dans son sac à dos. Elle semble avoir décidé de quitter la région.

On frappe doucement à la porte. Elle interrompt ses gestes, regarde vers la porte, pas sûr d'avoir bien entendu. On frappe encore. Elle n'est pas tout à fait rassurée.

MARION
C'est qui?

Au bout de quelques secondes elle entend une voix d'homme.

HOMME
C'est moi.

Elle ne reconnaît pas la voix. En tout cas ce n'est pas le type du camping.

HOMME (CONT'D)
Ouvre, s'il te plaît.

Marion s'approche de la porte et l'entrouvre. L'homme est dans l'ombre, on ne distingue pas ses traits.

HOMME (CONT'D)
J'ai... j'ai besoin que tu m'expliques... S'il te plaît.

MARION
Que j'explique quoi...?

HOMME
Ce type qui m'a téléphoné ... C'était une blague hein ? C'était pas vraiment un policier ?

MARION
De quoi vous parlez ? Je ne comprends rien.

Il s'avance un petit peu. On reconnaît Michel, l'air hagard.

MARION (CONT'D)
Ça suffit maintenant.

Elle essaie de refermer la porte, mais Michel cale son pied dans l'ouverture pour l'en empêcher.

MICHEL

Attends.

Elle pousse contre la porte, mais Michel appuie de l'autre côté. Elle commence à avoir peur.

MARION

Cassez-vous! Je vous connais pas!

Michel la fixe, comme aimanté. Subitement il force le passage et se jette sur elle. Ils basculent tous les deux en arrière, il essaie de l'attraper maladroitement, essaie de l'embrasser mais Marion tourne la tête dans tous les sens pour l'en empêcher. Elle arrive à se dégager, mais il est fort et l'attrape à nouveau. Il la coince et déchire son haut. Il est comme en transe.

MICHEL

... Amandine...

Elle résiste, parvient à remonter un genou. Son pied part d'un coup et atteint Michel en plein visage. Il tombe en arrière, sonné. Il se tient la bouche.

Marion s'est redressée. Elle s'empare d'un couteau, prête à se défendre contre un nouvel assaut. Affalé sur le côté Michel regarde sa main comme s'il n'arrivait pas comprendre. Elle est pleine de sang, et sa lèvre fendue gonfle déjà. Il lève les yeux sur Marion, entre incompréhension et tristesse. Elle ne bouge pas, toujours sur ses gardes, le menaçant du couteau.

MARION

Foutez le camp!

Michel se redresse péniblement. Il semble ne plus savoir où il se trouve, qui il a en face de lui.

MARION (CONT'D)

FOUTEZ LE CAMP!!

La main toujours sur la lèvre ensanglantée, il titube vers la porte de la caravane. Il la regarde une dernière fois, puis quitte la caravane et disparaît dans l'obscurité.

Marion est sous le choc, son couteau toujours à la main. Elle revoit un instant le visage de Michel, soufflant :

MICHEL

...Amandine...

AMANDINE

88 EXT. AVENUE ABIDJAN. QUARTIER POPULAIRE. MAQUIS "L'AMBASSADE"88
- NUIT

À des milliers de kilomètres de là. Une grande artère embouteillée de Yopougon, un quartier populaire d'Abidjan. C'est le soir. Armand, un jeune ivoirien de 21 ans, en débardeur et bermuda usés jusqu'à la corde, remonte l'avenue en compagnie de trois copains de son âge. La poussière vole dans les phares des voitures et des motos de fabrication chinoises qui se garent dans tous les sens devant les maquis (boîtes de nuit) qui bordent l'avenue. L'air est saturé de gaz d'échappement.

Armand et sa bande arrivent devant « l'Ambassade », un maquis particulièrement prisé. N'ayant pas les moyens d'y entrer, ils s'achètent du poisson frit sur le trottoir d'en face. Tout en le mangeant avec leurs doigts, ils observent l'animation devant l'entrée du maquis.

Une voiture tunée à excès, avec sound-system dans le coffre ouvert et clignotant comme un sapin de Noël, se gare devant. Un "brouteur" (cyber-arnaqueur) à peine plus âgé qu'eux en descend avec des filles ultra maquillées. Un cigare entre les lèvres, il frime comme c'est pas permis et balance généreusement des billets de Francs CFA par-dessus son épaule.

Armand et ses amis le regardent avec envie.

ARMAND

Il a beaucoup gagné lui !!

SYLVESTRE

C'est Rolex le Bourgeois. Il a plumé un gros pigeon. Il peut faroter !!

MOUSSA

Il a beaucoup gagné, mais il a fait un processus horrible pour avoir la chance.

ARMAND

Quoi ? Qu'est-ce qu'il a fait ?

Ils ont repris leur chemin et continuent à longer l'avenue en mangeant leur poisson.

MOUSSA

Un sacrifice humain.

ARMAND

Qui dit ça ? C'est des histoires ça
!

MOUSSA

Non non non, c'est la vérité.
Souviens-toi de Petit Robinson, lui
aussi est allé voir le féticheur,
ses pigeons lui ont donné tout ce
qu'il demandait, il est devenu très
très riche, et un an plus tard il
est mort.

ARMAND

Au moins il a connu la richesse.
C'est mieux que d'être galérien
toute ta vie. Mon dernier Blanc, ça
fait trois semaines que je le mets
en confiance, hier je demande un
peu d'argent, il a tout de suite
coupé le contact. Pfft... envolé.
Trois semaines de bara pour rien.

Il semble réellement dégoûté.

MOUSSA

Abandonner Dieu n'est pas une
solution. Si tu confies ton âme aux
esprits, tu es perdu.

89 **EXT. MAISON ARMAND, COUR. - JOUR**

89

Armand se réveille sur un matelas dans une petite pièce
sombre. La pièce donne sur une cour commune où sa mère et ses
sœurs sont en train de préparer un repas. Tout est
rudimentaire, on sent la pauvreté. Armand se lève et traverse
la cour pour rejoindre la ruelle. Sa sœur Fabiola
l'interpelle.

FABIOLA

Tu vas encore faire tes arnaques ?

ARMAND

J'aide à rembourser la dette
coloniale !

FABIOLA

Tu rembourses rien du tout, même
avec tes arnaques, tu gagnes rien.

Armand préfère ignorer les sarcasmes de sa sœur et s'éloigne.

90 **INT. CYBERCAFÉ 1 BAKARI - JOUR**

90

Le cyber café est exigü, des câbles pendent aux murs, des
branchements bricolés. Quelques postes de travail en panneaux
de bois. Armand et Bakari, à peine plus âgé qu'Armand, sont
penchés sur un écran d'ordinateur. Ils regardent défiler des
nouveaux profils, des photos de femmes blanches, souvent
blondes, parfois dénudées.

ARMAND
Celle-là, là.

Bakari s'arrête sur le profil en question. C'est une jeune femme blonde, moins maquillée et provocante que les autres.

BAKARI
Elle est belle, elle est naturelle. C'est mieux, sinon le pigeon il va voir que c'est une pute. C'est ce qu'il faut pour du love. Et puis elle fait sage comme ça mais c'est une vraie coquine.

ARMAND
C'est vrai?

BAKARI
Vrai de vrai. Elle s'appelle Angelina More. More ça veut dire "plus" en anglais. Elle en veut toujours plus, Angelina! More more more! Et avec elle, tu vas gagner toujours plus aussi !

ARMAND
Tu as du matériel pour elle ?

BAKARI
Oui, photos, vidéos. Je te fais un bon prix. Avec elle tu peux attraper un gros poisson! Et si tu vois ses jolies fesses, tu meurs!

Il ouvre une photo que les deux regardent sans faire de commentaires, mais on peut lire sur le visage d'Armand qu'il est conquis.

ARMAND
Je la prends. Ton Angelina ça sera mon Amandine.

91 INT. QG BROUTEURS. ÉCRAN TCHAT ARMAND / FERME FARANGE, BUREAU. ÉCRAN TCHAT MICHEL - JOUR

91

Un tchat sur une page Facebook d'un écran d'ordinateur.

AMANDINE: TU ES LÀ?

ZORRO: OUI.

AMANDINE: TU FAIS QUOI?

ZORRO: JE M'OCCUPE DE MES BÊTES.

AMANDINE: ÇA ME PLAÎT QUE TU TRAVAILLES AVEC LES ANIMAUX.

J'AIME BEAUCOUP LES ANIMAUX.

ZORRO: C'EST BEAUCOUP DE TRAVAIL.

AMANDINE: SI J'ÉTAIS UN ANIMAL TU AIMERAI QUE JE SOIS QUOI?

ZORRO: UNE BICHE.

AMANDINE: TU SERAIS MON CERF?

ZORRO: OUI. AMANDINE C'EST TON VRAI NOM ?

Dans le QG des brouteurs, Armand tape la réponse sur son ordinateur portable. Le QG est une pièce aux murs décrépits. Armand et ses collègues sont installés sur des vieux matelas, avec leur ordinateur portable sur les genoux.

AMANDINE: OUI. JE N'AIME PAS LE MENSONGE.

ZORRO: MOI NON PLUS.

AMANDINE: MAIS ZORRO C'EST PAS TON VRAI NOM?

ZORRO: NON.

AMANDINE : C'EST QUOI TON VRAI NOM ?

ZORRO : MICHEL.

AMANDINE : MICHEL ET AMANDINE. ÇA SONNE BIEN.

On aperçoit Michel dans son bureau dans l'étable, il lit la réponse d'Amandine puis pianote sur le clavier de son ordinateur.

ZORRO : TU M'ENVOIES UNE PHOTO.

AMANDINE : J'AI PEUR QUE TU SOIS DÉÇU.

ZORRO : NE T'INQUIÈTE PAS.

AMANDINE : D'ACCORD.

Une photo d'Angeline More apparaît sur l'écran. Elle est assise sur un canapé, avec un chat dans les bras. Avec ses boucles blondes et ses grands yeux bleus, elle a une certaine ressemblance avec Marion.

Michel regarde avec tendresse la photo de la jeune femme.

ZORRO: C'EST TON CHAT ?

AMANDINE: . OUI. IL S'APPELLE CHAUSSETTE. TU M'ENVOIES UNE PHOTO DE TOI AUSSI ?

Une photo de Michel apparaît dans une fenêtre sur l'écran.

Armand longe le couloir d'un hôtel. On reconnaît celui du prologue du film. Il vérifie les numéros de chambres. Il s'arrête devant la porte 27. On le sent pas très rassuré. Il frappe. La porte s'entrouvre sur un gars d'une trentaine d'année.

ARMAND

Je viens voir Papa Sanou.

Le type le regarde de haut en bas, puis le fait entrer dans une chambre tout en boiseries sombres. Il referme la porte derrière eux. Les rideaux sont tirés, la pièce est dans la pénombre.

FACTOTUM

Suis moi.

Armand suit le factotum à travers la pièce. Ils passent devant la porte entrouverte de la salle de bains, et Armand croit apercevoir dans la baignoire deux poules dont les pattes sont attachées. Ils arrivent dans une deuxième pièce, encore plus sombre et plus petite. Il y a un mélange d'éléments traditionnels (objets, fétiches, colliers, bijoux, boue, sang) ... avec d'autres très occidentaux et contemporains (ordinateur). Papa Sanou lui-même est assis en vêtements traditionnels dans un fauteuil. Ses yeux sont fermés. Le factotum fait signe à Armand d'avancer jusqu'au fauteuil. Armand s'approche et s'assoit sur un petit tabouret en bois face au féticheur. Comme Papa Sanou ne dit rien, Armand décide de se lancer.

ARMAND

Bonjour Papa Sanou. Je veux attacher mon mougou. Je veux avoir la chance. Je veux gagner beaucoup d'argent.

PAPA SANOU

(il l'interrompt) Je sais.

Armand se tait.

PAPA SANOU (CONT'D)

Tu le connais depuis quand ?

ARMAND

Deux semaines... J'ai envoyé beaucoup d'hameçons vers la France mais c'est lui qui a vraiment accroché.

PAPA SANOU

Tu lui as demandé quoi ?

ARMAND

Pour l'instant je le laisse venir doucement. On tchatte. Je le cajole. Je le mets en confiance.

Papa Sanou garde le silence pendant un moment.

PAPA SANOU

La photo.

Armand lui tend une photo imprimée sur une feuille de papier. Papa Sanou saisit la feuille et regarde la photo. On y reconnaît Michel Farange, le mari d'Alice.

PAPA SANOU (CONT'D)

Tu as la photo de ton format?

ARMAND

Oui.

Armand lui tend une autre photo. Celle d'Angelina More sur le canapé avec le chat.

PAPA SANOU

Tu as beaucoup de chance elle est belle !

ARMAND

C'est pas de la chance Papa Sanou ! Je l'ai bien choisie. J'ai acheté les photos et les vidéos pour ça.

PAPA SANOU

C'est le hasard.

ARMAND

Non non c'est pas le hasard hein !

PAPA SANOU

Tais-toi !! Qu'est-ce que tu sais des esprits toi ??!! Le hasard est plus grand que toi, imbécile !!

Armand se tait devant la soudaine colère de Papa Sanou qui le fusille du regard, avant de se radoucir à nouveau.

PAPA SANOU (CONT'D)

Elle s'appelle comment ?

ARMAND

Pour mon mougou, je l'appelle Amandine.

PAPA SANOU

Amandine.

ARMAND

Oui. Mon mougou pense qu'elle vit dans le Nord de la France.

Le féticheur pose les deux photos côte à côte sur le sol.

PAPA SANOU

Je peux t'aider à attacher ton Blanc. Mais toi, es-tu prêt à respecter les esprits ? Es-tu prêt à tout faire pour les satisfaire ?

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Ne dis pas oui à la légère.

ARMAND

Non, j'ai bien réfléchi.

PAPA SANOU

Il n'y aura pas de retour possible.

ARMAND

Je sais.

Papa Sanou le dévisage.

PAPA SANOU

Tu sais ce que c'est l'amour ?

ARMAND

... Oui.

PAPA SANOU

Non. Tu ne sais pas. Il faut pas confondre. L'amour ce n'est pas jouir.

Armand n'est pas sûr de comprendre.

PAPA SANOU (CONT'D)

Tu connais la psychanalyse ?

ARMAND

...Pas vraiment...

Le marabout marque une pause pour rendre son propos encore plus solennel.

PAPA SANOU

L'amour... c'est donner... ce qu'on n'a pas !

ARMAND

Ah...

PAPA SANOU
Tu comprends ? Donner ce qu'on a
c'est faire la fête. Mais l'amour...
c'est donner... ce qu'on a pas.

ARMAND
... Oui.

PAPA SANOU
Répète.

ARMAND
L'amour... c'est donner... ce qu'on a
pas.

PAPA SANOU
Es-tu prêt à donner ce que tu n'as
pas ?

Armand acquiesce sans trop comprendre.

ARMAND
Oui.

Papa Sanou saisit un bol en bois et le tend à Armand. Le bol
contient un liquide rouge et visqueux, on dirait du sang.

PAPA SANOU
Remplis ta bouche.

Armand hésite, un peu écœuré, puis porte le bol à sa bouche
et la remplit du liquide.

PAPA SANOU (CONT'D)
Crache sur les photos.

Armand crache sur les photos. Papa Sanou observe le liquide
qui se répand. Il dodeline de la tête un long moment l'air
songeur.

PAPA SANOU (CONT'D)
Ton blanc là. Il te veut... Il a
besoin de tout ton amour. ... Oui... Ce
que tu vas demander, il va te le
donner et ta fortune grandira...

ARMAND
Merci Papa Sanou.

PAPA SANOU
Tu me remercieras plus tard.
Maintenant écoute moi bien. Dès que
ton Blanc crachera dans la bassine,
tu reviendras me voir pour donner
leur part aux esprits. Tu as
compris ?

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Ne t'avise pas à mécontenter les esprits. Le processus est lancé, tu ne peux plus reculer.

93 INT. QG BROUTEURS / FERME FARANGE, BUREAU - JOUR

93

Un nouveau tchat sur un écran d'ordinateur :

ZORRO : COMMENT VAS-TU MA CHÉRIE ?

AMANDINE : MALHEUREUSEMENT PAS TRÈS BIEN .

ZORRO : QUE SE PASSE-T-IL ?

AMANDINE: MON PÈRE EST MORT.

ZORRO: JE SUIS DÉSOLÉ. IL ÉTAIT MALADE ?

AMANDINE: IL TRAVAILLAIT EN AFRIQUE. IL A EU UN INFARCTUS.

ZORRO: IL EST MORT LÀ-BAS?

AMANDINE: OUI. A ABIDJAN. JE SUIS OBLIGÉE D'Y ALLER. IL Y A PLEIN DE CHOSES À RÉGLER.

ZORRO: TU PARS QUAND?

On voit Armand avec son ordinateur. Il dit à haute voix ce qu'il s'applique à taper :

ARMAND

« Je sais pas. ... Je n'ai pas d'argent ...»

AMANDINE: JE SAIS PAS. JE N'AI PAS D'ARGENT POUR LES BILLETS D'AVION. C'EST UNE CATASTROPHE. JE SAIS PAS COMMENT FAIRE.

ZORRO: VOUS ÉTIEZ PROCHES ?

*

AMANDINE : OUI. JE SUIS SA SEULE FILLE.

ZORRO : J'IMAGINE QUE C'EST DUR.

AMANDINE : OUI. JE PLEURE TOUT LE TEMPS. J'AIMERAIS QUE TU SOIS LÀ POUR ME CONSOLER.

Armand sent que le moment décisif approche. Il est entièrement tendu vers l'écran de son ordinateur.

ZORRO : IL TE MANQUE BEAUCOUP POUR LE BILLET ?

Armand n'en croit pas ses yeux.

ARMAND (CONT'D)
Il mord, il mord !

Driss et Sylvestre lèvent la tête et s'approchent pour regarder par-dessus son épaule. Armand se met à taper la réponse.

AMANDINE: PRESQUE 1000 EUROS. JE TOUCHE MA PAYE DANS DEUX SEMAINES. MAIS LA BANQUE NE VEUT PAS ME FAIRE D'AVANCE.

Ils attendent tous la réponse. Il y a de l'électricité dans l'air. La réponse finit par arriver.

ZORRO: JE PEUX T'AIDER SI TU VEUX.

ARMAND (CONT'D)
Ça marche. Ça marche.

Il tape sur le clavier.

AMANDINE: ÇA ME GÊNE.

ZORRO: NE T'INQUIÈTE PAS. SI ÇA T'AIDE C'EST BIEN. TU ME REMBOURSERAS PLUS TARD.

AMANDINE: TU ES VRAIMENT GENTIL.

ARMAND (CONT'D)
Trop trop gentil !

Il se met à taper.

ARMAND (CONT'D)
"Mon chéri... pour te remercier ... je vais te faire un cadeau."

A des milliers de kilomètres de là, Michel est derrière son ordinateur, dans son bureau derrière l'étable. Il lit le message d'Amandine :

AMANDINE : MON CHÉRI POUR TE REMERCIER JE VAIS TE FAIRE UN CADEAU.

ZORRO: QUEL CADEAU ?

AMANDINE: JE VAIS T'ENVOYER UNE PETITE VIDÉO. TU VEUX BIEN ?

ZORRO: OUI.

Michel attend sagement devant son ordinateur. Une fenêtre vidéo s'ouvre. Son regard est rivé sur l'écran où apparaît l'image d'Amandine. On la voit faire un petit coucou de la main... Puis Amandine déboutonne lentement son chemisier. Elle sourit à la caméra et écarte doucement les pans de son chemisier pour montrer ses jolis seins. Michel est bouleversé. La vidéo se termine.

AMANDINE: ÇA T'A PLU?

ZORRO: OUI. BEAUCOUP.

94 I/E. FERME FARANGE, COUR, CUISINE - SOIR

94

Michel traverse la cour de la ferme. Il aperçoit le père d'Alice qui l'observe derrière la fenêtre de son logement.

Lorsque Michel s'approche de l'habitation principale, il voit Alice à travers la fenêtre de la cuisine en train de parler au téléphone. Elle ne l'a pas vue arriver. Lorsqu'il entre dans la cuisine, elle raccroche, presque un peu trop vite.

Michel ne fait pas de commentaire et va se laver les mains.

MICHEL

Demain je dois aller à Mende.

ALICE

Ok.

95 INT. BAR TABAC MENDE - JOUR

95

A Mende, Michel entre dans un bar tabac et achète quatre coupons PCS à 250 Euros. Il paye 1000 Euros en liquide. Il regarde autour de lui, comme s'il avait peur qu'on le surprenne dans ses transactions. Le buraliste compte les billets.

96 INT. GUICHET WESTERN UNION - JOUR

96

Armand attend avec des yeux qui brillent tandis que le caissier du guichet compte des liasses de billets de Francs CFA.

97 I/E. AVENUE ABIDJAN. QUARTIER POPULAIRE. MAQUIS "L'AMBASSADE" 97 - NUIT

Armand et son "gouvernement" font une entrée triomphale au maquis "L'Ambassade". Ils sont sapés comme des princes et friment dans leurs nouvelles chemises, leurs lunettes de marque et leurs grosses montres. Armand a une grosse chaîne en or qui scintille autour de son cou. Ils et se trémoussent au son de la musique.

*
*
*
*
*
*

Le DJ fait mousser Armand.

DJ

Général CFA c'est le plus généreux
des généraux coupé décalé !

Elle lui fait signe qu'elle ne comprend rien à cause de la musique. Il essaie de lui faire comprendre par des gestes qu'il aimerait lui parler dehors. Il insiste. Sa pantomime est assez drôle. Elle finit par sourire. Il lui fit signe qu'il l'attend à l'extérieur.

98 **I/E. MAQUIS "L'AMBASSADE" - NUIT**

98

Armand attend à l'extérieur de la boîte. Il semble avoir le trac. Il rajuste sa chemise, la montre à son poignet.

Monique finit par sortir de la boîte, aperçoit Armand et le rejoint.

ARMAND
Bonsoir Monique.

MONIQUE
Bonsoir Armand.

ARMAND
Je savais pas que tu étais à
Abidjan. Je pensais que tu étais
partie en France.

MONIQUE
Non. Je suis toujours ici.

ARMAND
Qu'est-ce que tu deviens ?

Monique le regarde droit dans les yeux.

MONIQUE
Je m'occupe de ma fille.

Armand regarde ses pieds, un peu gêné.

MONIQUE (CONT'D)
Tu me demandes pas de ses nouvelles
?

ARMAND
Si. ... Elle va bien ?

MONIQUE
Oui. Elle va bien.

Elle le regarde et secoue la tête en souriant.

MONIQUE (CONT'D)
Tu n'as pas changé. Si je ne
parlais pas d'elle, tu demanderais
pas.

ARMAND

Je n'ose pas. Je sais que tu es en colère contre moi.

MONIQUE

Ce n'est pas de la colère. C'est de la déception. Tu te souviens au moins comment elle s'appelle ?

ARMAND

Oui. Flore.

Il la regarde avec insistance.

ARMAND (CONT'D)

Quand je t'ai vue tout à l'heure, mon cœur s'est arrêté. C'est comme si c'était hier. Mes sentiments pour toi sont toujours les mêmes.

MONIQUE

Il n'y a pas que les sentiments Armand. Il y a les responsabilités.

ARMAND

J'ai changé Monique. Je vais être responsable. Regarde, les affaires sont bonnes. Grâce à Dieu, je travaille beaucoup.

Elle sourit.

MONIQUE

Et tu dépenses tout ton argent pour frimer ?

ARMAND

Non non. La fête c'est pour les amis. L'argent, maintenant, je peux en gagner facilement. Je peux être riche et bien m'occuper de vous.

MONIQUE

... C'est des paroles ça.

Elle le dévisage.

MONIQUE (CONT'D)

Bon. Je vais retourner à l'intérieur. J'ai envie de danser.

ELLIPSE

Un peu plus tard. Armand et Monique sont à nouveau à l'intérieur de l'Ambassade. Monique danse. Armand se tient sur le bord de la piste et la regarde, admiratif. Il finit par y aller lui aussi. Il danse devant elle, fait un peu le clown. Il la fait rire.

Assise derrière Armand sur une vieille moto, ils traversent la ville, quittent le quartier populaire de Yopougon, et arrivent dans le quartier plus cossu et résidentiel de Cocody. Ils arrivent dans une ruelle bordés de murs rehaussés de barbelés derrière lesquelles se cachent de jolies villas.

MONIQUE

C'est là.

Armand gare la moto. Il n'en croit pas ses yeux.

Monique ouvre un portail et ils pénètrent dans un petit jardin qui entoure la maison aux murs blancs immaculés. Tout est propre et fleuri. Sans être d'un luxe démesuré, le contraste avec Yopougon est énorme.

Ils entrent dans la maison. Il y a de grands fauteuils et canapés en cuir devant un immense écran de télé. La nounou qui s'était assoupie dans un fauteuil se réveille.

NOUNOU

Bonsoir Madame.

MONIQUE

Bonsoir Nafissatou. Flore va bien ?

NOUNOU

Oui, elle dort.

MONIQUE

Merci. Vous pouvez rentrer chez vous.

La nounou quitte la maison.

Armand n'en revient pas de voir Monique dans un tel environnement.

ARMAND

Tu es devenue millionnaire ou quoi ?

Monique sourit.

MONIQUE

Hé arrête ! ? Avec tes gros yeux, on dirait un poisson.

Elle redevient plus sérieuse.

MONIQUE (CONT'D)

C'est un français. Il a investi dans les mines. Il fait des allers retours entre son pays et ici. Au début, il m'invitait dans des beaux hôtels et puis il m'a proposé cette maison.

ARMAND

... Carrément.

MONIQUE

Il m'a prévenu qu'il garderait sa vie en France, mais il me donne de quoi vivre très bien. Pour Flore et moi.

ARMAND

Tu as gagné ta chance, Monique. Mais le plus chanceux, c'est lui ! J'espère qu'il mesure ta valeur.

MONIQUE

Il n'est pas méchant, il me laisse la paix. Je dois juste être avec lui quand il vient pour ses affaires.

ARMAND

Il s'est enjaillé de toi... C'est normal. Il n'y a pas plus belle que toi.

MONIQUE

Flore ne manque de rien, grâce à lui elle pourra aller dans une très bonne école. C'est ça le plus important.

ARMAND

Je peux la voir ?

MONIQUE

Arrête Armand...

ARMAND

Elle est où ? Je veux la voir.

MONIQUE

Pourquoi? C'est un peu tard pour s'y intéresser. Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ?

ARMAND

Je te dis, j'ai changé...

Monique hésite.

MONIQUE
Tu la regardes, mais tu ne la réveilleras pas. Tu as compris ?

ARMAND
Oui.

MONIQUE
Viens...

Elle ouvre la porte d'une jolie petite chambre. Ensemble ils s'approchent du petit lit dans lequel leur fille Flore dort à poing fermé. Armand chuchote.

ARMAND
Elle est jolie.

Monique aussi chuchote.

MONIQUE
C'est mon trésor.

Ils sortent en silence de la chambre.

Armand, ému, se serre tendrement contre Monique et lui murmure à l'oreille.

ARMAND
Monique... Tu es trop belle...

MONIQUE
Arrête...

Elle se laisse embrasser. Armand souffle à l'oreille de Monique :

ARMAND
Tu n'es pas comme les autres filles Monique. Tu es très très au-dessus !

Elle pose un doigt sur sa bouche pour qu'il n'en dise pas plus. Ils s'embrassent. Elle l'entraîne vers la chambre.

101 INT. FERME FARANGE, BUREAU / QG BROUTEURS - NUIT

101

Tchat sur un écran d'ordinateur :

ZORRO: MA CHÉRIE, TU ES LÀ?

AMANDINE: OUI.

ZORRO: C'EST COMMENT ABIDJAN?

AMANDINE: J'AIME PAS. C'EST BRUYANT.

ZORRO: UN JOUR J'AIMERAIS ALLER EN AFRIQUE. MAIS PAS DANS LES VILLES. DANS LES PARCS.

AMANDINE: C'EST VRAI?

On voit Michel dans son bureau derrière l'étable, devant son ordinateur.

ZORRO: J'AI TOUJOURS RÊVÉ DE VOYAGER. UN JOUR JE LE FERAI. AVEC TOI. TU SERAIS D'ACCORD?

AMANDINE: OUI.

ZORRO: JE PEUX TE DIRE UN SECRET?

AMANDINE: BIEN SÛR MON AMOUR.

ZORRO: JE METS DE L'ARGENT DE CÔTÉ. EN CACHETTE. DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES. POUR POUVOIR PARTIR UN JOUR.

AMANDINE: TA FEMME NE DIT RIEN?

ZORRO: ELLE N'EST PAS AU COURANT.

AMANDINE: TU NE L'AIMES PLUS?

ZORRO: JE T'AI ME TOI.

AMANDINE: OH MON CHÉRI.

Puis elle rajoute :

AMANDINE : JE VEUX QUE TU ME CARESSES.

Michel déglutit.

AMANDINE: PARTOUT. MES SEINS. MES FESSES.

ZORRO: TES FESSES.

AMANDINE: TU AIMES MON CUL?

ZORRO: OUI.

AMANDINE: DIS LE.

ZORRO: J'AI ME TON CUL.

AMANDINE: TU VOUDRAIS LE BAISER?

ZORRO: OUI.

AMANDINE: DIS LE.

ZORRO: JE VEUX LE BAISER.

Michel entend un bruit et lève la tête. C'est Alice qui vient d'ouvrir la porte du bureau. Comme Michel est assis face à la porte, elle ne peut pas voir l'écran de l'ordinateur.

ALICE
Tu viens dîner ?

MICHEL
... Pas tout de suite. J'ai encore de la compta.

ALICE
Tu veux que je t'aide ?

MICHEL
Non. Merci.

ALICE
Je t'apporte ton dîner ?

MICHEL
Plus tard.

Il la regarde s'éloigner. Dès qu'elle est sortie, il revient à son ordinateur :

ZORRO: TU ES TOUJOURS LÀ ?

AMANDINE: OUI.

102 **I/E. ABIDJAN RUE YOPOUGON. CYBERCAFÉ 1 BAKARI - JOUR**

102

Armand marche dans une rue de Yopougon. Il arrive à un cyber où il retrouve Bakari. Ils se saluent.

ARMAND
Tu peux me faire une photo retouchée ?

BAKARI
Qu'est-ce qu'il te faut ?

ARMAND
Amandine à l'hôpital. Avec un pansement sur le front.

BAKARI
Pas de soucis. Il te faut un certificat médical aussi ?

ARMAND
Oui.

BAKARI
Pas de problème. Je te fais ça pour demain.

ARMAND

Merci.

Il repart.

Un peu plus loin dans la rue il croise Moussa.

ARMAND (CONT'D)

Salut Moussa.

MOUSSA

Tu as vraiment gagné la chance on dirait.

ARMAND

Oui. Grâce à Dieu.

MOUSSA

Tu es sûr que c'est Dieu qui t'a aidé ?

ARMAND

(agacé) Qu'est-ce que ça peut te faire?

MOUSSA

Fais attention Armand. Si tu t'es confié aux mauvais esprits, ils prendront ton âme. Il faut connaître les limites entre le bien et le mal.

ARMAND

T'inquiète pas pour moi!

Il le laisse planté là et continue son chemin.

103 INT. QG BROUTEURS / FERME FARANGE, BUREAU - JOUR

103

Sur une fenêtre de l'écran de l'ordinateur s'ouvre une photo d'Amandine à l'hôpital, avec un pansement qui prend une partie du front et de l'arcade sourcilière. C'est une photo trafiquée par Bakari, c'est assez bien fait.

ZORRO : QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?

AMANDINE: JE ME SUIS FAIT AGRESSER. ILS M'ONT FRAPPÉE. ILS M'ONT PRIS MON ARGENT ET MA CARTE BLEUE.

ZORRO: TU ES OÙ?

Armand, assis sur un matelas, est très concentré sur leur échange.

AMANDINE: DANS UN CYBER CAFÉ. JE DÉTESTE CE PAYS. L'HÉRITAGE DE MON PÈRE EST BLOQUÉ, JE NE SAIS PAS QUAND JE LE TOUCHERAI.

ET JE DOIS ENCORE PAYER SES OBSÈQUES.

ZORRO : JE VAIS T'ENVOYER DE L'ARGENT.

AMANDINE : NON J'AI HONTE.

ZORRO: NE DIS PAS ÇA. JE VEUX T'AIDER. TU ME REMBOURSERAS PLUS TARD.

AMANDINE: OH MON AMOUR.

En Lozère, Michel est tout aussi concentré qu'Armand.

ZORRO: TU VAS PAYER LES OBSÈQUES ET TU VAS PRENDRE UN BILLET D'AVION.

AMANDINE: OUI. TU AS RAISON.

ZORRO : ET QUAND TU SERAS RENTRÉE EN FRANCE, JE VEUX QUE TU VIENNES ME VOIR.

AMANDINE : ET TA FEMME ?

ZORRO : ON TROUVERA UNE SOLUTION.

AMANDINE: D'ACCORD.

ZORRO : TU VIENS DÈS QUE TU ES RENTRÉE.

AMANDINE : PROMIS.

ZORRO: JE SUIS LÀ. JE T'ATTENDS. J'AI HÂTE.

AMANDINE: BIENTÔT.

ZORRO : OUI MA CHÉRIE. BIENTÔT. JE T'ENVOIE L'ARGENT. JE T'ATTEND.

Michel lève le regard de l'ordinateur. La perspective de voir Amandine semble le réjouir. Il sourit.

104 **INT. GUICHET WESTERN UNION - JOUR**

104

Armand est devant le guichet. Le caissier lui donne des liasses de billets de Francs CFA.

105 **I/E. VILLA COCODY - JOUR**

105

Armand arrive en moto devant la villa de Monique à Cocody. Il sonne au portail. Il tient dans les bras une énorme peluche dans un papier transparent. Monique vient lui ouvrir. *

ARMAND
C'est pour Flore.

Monique sourit.

MONIQUE

Tu es fou. Il est plus gros
qu'elle.

ARMAND

(fier) Je peux lui donner ? Si elle
demande qui je suis, tu peux dire
que je suis un cousin.

106 INT. VILLA COCODY - JOUR

106

Dans le séjour Flore fait connaissance avec la peluche.
Armand et Monique la regardent attendris. Armand jette un
coup d'œil à Monique. On le sent très amoureux.

ARMAND

Viens.

Il l'entraîne sur la véranda.

ARMAND (CONT'D)

Ferme les yeux.

Monique ferme les yeux. Il sort de sa poche une petite boîte
à bijoux. Il l'ouvre pour lui présenter ce qu'elle contient.

ARMAND (CONT'D)

Ouvre les yeux.

Elle les ouvre et découvre un joli pendentif en or.

MONIQUE

... Tu es fou...

ARMAND

Il y a un diamant... C'est un vrai
hein... je l'ai acheté à la boutique
même. Ça vient pas du marché des
voleurs.

Elle le sort et le fait briller dans la lumière.

ARMAND (CONT'D)

Il te plaît ?

MONIQUE

Il est très beau, oui. Mais il a dû
coûter une fortune.

ARMAND

(fièrement) Tout ce que j'avais
gagné! Tout! Je n'ai rien dépensé
au maquis !

MONIQUE

Armand... Tu dois pas tout dépenser
pour moi.

ARMAND
Ne t'inquiète pas, je vais en
gagner beaucoup plus! C'est rien
ça! L'argent va couler à flot!

Il lui attache le pendentif autour du cou, on le sent plein
d'exaltation.

ARMAND (CONT'D)
Je vais m'occuper de vous deux.

MONIQUE
Armand.

ARMAND
Oui.

MONIQUE
Je dois te dire une chose... Je ne
quitterai pas mon blanc. Ni pour
toi, ni pour personne.

L'enthousiasme d'Armand retombe un peu.

MONIQUE (CONT'D)
Je te le dis, parce que je veux pas
que tu te racontes des histoires.

Armand est atteint mais ne veut rien laisser paraître.

ARMAND
Je ne me raconte pas d'histoires.
Je vais te le prouver. Je
t'offrirai plus que ton Blanc.

107 INT. MAISON ARMAND, CHAMBRE - NUIT

107

Armand dort et fait un cauchemar : alors qu'il dort, Papa
Sanou se penche au-dessus de lui, rapproche son visage du
sien. Il lui chuchote :

PAPA SANOU
Qu'est-ce que tu sais des esprits ?

108 I/E. ROUTE LOZÈRE (MICHEL NE S'ARRÊTE PAS) - JOUR

108

Michel est au volant de sa voiture. Alice est assise à la
place du passager. Ils passent le dernier rond-point à la
sortie de Mende en direction de Florac.

ALICE
Qu'est-ce qu'ils ont dit ?

MICHEL
Que c'est de la tension.

ALICE
C'est vrai que tu es stressé.

MICHEL
C'est pas de la tension nerveuse.
C'est de la tension artérielle. On
peut être calme et avoir de la
tension. C'est le cœur.

ALICE
Les nerfs, le cœur... tout est lié
quand même non ?

Dans une ligne droite, près d'une station-service, ils
aperçoivent une jeune femme qui fait du stop. Nous
reconnaissons Marion.

ALICE (CONT'D)
Arrête toi, on peut la prendre.

Michel met le clignotant et commence à ralentir. Mais alors
qu'il s'approche de l'autostoppeuse, il se met à faire une
drôle de tête. Il fixe la jeune femme comme s'il avait vu une
apparition. S'agit-il Amandine ? Michel n'ose plus s'arrêter,
et alors qu'ils sont presque à la hauteur de Marion, il se
remet à accélérer.

Alice ne comprend pas bien ce qui se passe, elle jette un
coup d'œil à Michel, se retourne et aperçoit l'autostoppeuse
qui, voyant la voiture s'éloigner, leur fait un doigt
d'honneur.

ALICE (CONT'D)
Qu'est-ce qui te prend ?

Michel ne dit rien. Il semble chamboulé.

ALICE (CONT'D)
Pourquoi tu t'es pas arrêté ?

MICHEL
... Je sais pas ... Je...

Alice le dévisage, il n'a vraiment pas l'air dans son
assiette. Elle s'inquiète.

ALICE
Michel ? Ça va ?

MICHEL
... Oui ... ça va.

Un sourire imperceptible se dessine sur ses lèvres.

*
*
*
*
*
*

Michel se gare dans la cour de la ferme. *

MICHEL
J'ai du travail. *

Il se tourne vers Alice, se penche vers elle et l'embrasse sur la joue. Alice ne semble pas comprendre cet élan de tendresse inattendu. Michel descend de la voiture et s'éloigne en direction des étables. *

Il traverse l'étable et va s'enfermer dans son bureau. *

Il se connecte et se met à taper. Il a l'air exalté.

ZORRO: C'ÉTAIT TOI ?

Puis il envoie immédiatement un deuxième message.

ZORRO: TU ES RENTRÉE EN FRANCE? *

Puis un troisième.

ZORRO: JE N'AI PAS PU M'ARRÊTER, J'ÉTAIS AVEC MA FEMME.

A Abidjan, dans le QG des brouteurs, Armand fait une drôle de tête en découvrant ces messages. Driss et Sylvestre sont penchés par-dessus son épaule.

SYLVESTRE
De quoi il parle ?

Armand fronce les sourcils. Les copains se regardent entre eux.

ZORRO: TU AURAI DÛ ME PRÉVENIR. ÇA M'A FAIT TOUT DRÔLE DE TE VOIR.

DRISS
Ton gars là, il est fou !

SYLVESTRE
Il croit tellement à ton love qu'il voit Amandine chez lui en vrai !

ZORRO: C'ÉTAIT BIEN TOI ?

Armand est complètement déstabilisé.

ARMAND
Je lui dis quoi ?

DRISS
Là mon ami, c'est gâté complet. Dis-lui adieu. C'est mort.

Armand ne peut pas se résoudre à abandonner.

ARMAND

Non.

Armand hésite un instant et tape :

AMANDINE: OUI C'ÉTAIT MOI.

ZORRO: TU ES OÙ? A L'HÔTEL?

ARMAND (CONT'D)

Je sais pas moi... Je sais pas où elle est!

ZORRO: QUAND EST-CE QU'ON PEUT SE VOIR ?

Armand essaie d'improviser. Il dit à haute voix ce qu'il tape :

ARMAND (CONT'D)

"Pas tout de suite. ... Tu dois être patient. ... Je t'expliquerai. ... Je t'aime."

Il se déconnecte.

SYLVESTRE

Comment tu vas faire maintenant pour le faire payer ?

ARMAND

Je sais pas.

Armand semble réaliser qu'effectivement la situation lui échappe.

SYLVESTRE

Tu as perdu la chance on dirait.

110 INT. HÔTEL PAPA SANOU, COULOIR, CHAMBRE - JOUR

110

Armand longe le couloir et s'arrête devant la porte 27. Il hésite, puis rassemble son courage et frappe à la porte.

Le visage impénétrable de Papa Sanou. Armand est assis face à lui, dans la pièce de réception. Le factotum se tient en retrait.

PAPA SANOU

Parle.

ARMAND

C'est le zamou.

Papa Sanou le regarde sans rien dire.

ARMAND (CONT'D)

La chance m'a quitté. Je n'ai plus le zamou.

PAPA SANOU

Il y a quelque chose qui empêche ?

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Il y a une raison à ton malheur.

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Et tu connais cette raison.

ARMAND

Oui. Je la connais.

PAPA SANOU

Dis tout.

ARMAND

J'ai oublié de venir vous voir.

PAPA SANOU

Tu as oublié de venir me voir.

ARMAND

Oui. J'ai cru pouvoir me débrouiller seul.

PAPA SANOU

Parce que ça mangeait pour toi.

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Tu as tout dépensé et tu as oublié les esprits.

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Et maintenant tu reviens comme un ver de terre parce que tu as besoin de moi.

ARMAND

Oui.

PAPA SANOU

Dis-le.

ARMAND
J'ai besoin de vous Papa Sanou.

Armand n'en mène pas large.

PAPA SANOU
Demande pardon.

ARMAND
... Pardon.

PAPA SANOU
A genoux.

Armand se met à genoux.

ARMAND
Pardon.

Armand n'ose pas bouger.

PAPA SANOU
Tu as cru que tu pouvais te passer des esprits. Tu ne peux pas. C'est une grande grande faute. Maintenant il faut une grande procédure pour réparer ça. Tu dois aller plus loin mon ami. Il faut donner ton argent, faire un grand sacrifice. C'est le prix à payer.

ARMAND
Oui. Je donnerai une grande part je le promets. Mais il faut que la chance soit à nouveau bonne pour moi.

Papa Sanou se penche vers Armand.

PAPA SANOU
Ce sera quatre mille euros.

ARMAND
... euros ?!!

PAPA SANOU
Oui. ... Ou un enfant.

ARMAND
Quoi ?

PAPA SANOU
Si tu n'as pas l'argent, tu dois tuer un enfant et rapporter son cœur et son foie.

Armand regarde Papa Sanou, horrifié. Le factotum s'approche et donne une sorte de Tupperware à Armand.

PAPA SANOU (CONT'D)
Tu les rapporteras là-dedans.

ARMAND
... Je ne peux pas faire ça.

Papa Sanou le transperce du regard.

PAPA SANOU
Tu n'as pas le choix mon ami. Tu as insulté les esprits. Tu dois obéir, sinon tu ne gagneras plus rien, et il t'arrivera un grand malheur. Comme à Petit Robinson!!

Armand est sonné. Il regarde vers Papa Sanou qui ne le lâche pas du regard.

111 INT. FERME FARANGE, BUREAU / MAISON ARMAND, CHAMBRE - NUIT 111

Michel est dans son bureau, concentré sur son ordinateur.

ZORRO: MA CHÉRI TU ES LÀ?

AMANDINE: OUI.

ZORRO: JE DOIS T'AVOUEUR QUELQUE CHOSE.

Armand est chez lui, assis sur une natte, son ordinateur portable sur les genoux. Il fait nuit noire. Ses sœurs dorment non loin de lui. Armand lit les messages de Michel.

ZORRO: JE T'AI APERÇUE EN VILLE ET JE T'AI SUIVIE. JE SAIS QUE TU ES AU CAMPING.

ARMAND
... Quoi ?

ZORRO: JE T'AI FAIT PEUR. C'EST MOI QUI T'OBSERVAIS. TU ES TELLEMENT JOLIE. J'EN PEUX PLUS DE MA VIE ICI. JE VEUX TOUT PLAQUER. ON VA PARTIR TOUS LES DEUX. LOIN D'ICI.

*

Armand se sent de plus en plus dépassé.

ZORRO: TU AS TROUVÉ L'ARGENT?

Armand est surpris.

AMANDINE: QUEL ARGENT?

ZORRO: L'ENVELOPPE QUE J'AI GLISSÉE SOUS TA PORTE. 500 EUROS. TU LES AS TROUVÉS?

ARMAND (CONT'D)
Putain... c'est pas vrai...

Il se passe la main sur le visage. Puis finit par taper un message, en essayant de reprendre la main.

AMANDINE: OUI JE LES AI TROUVÉS. MAIS ÇA NE SUFFIT PAS. IL ME FAUT PLUS. BEAUCOUP PLUS.

Pas de réaction de Michel. Armand s'efforce de trouver la meilleure façon de formuler les choses.

AMANDINE: IL Y A DES GENS À QUI JE DOIS UNE GROSSE SOMME. ILS ONT RETROUVÉ MA TRACE.

ZORRO: ICI?

AMANDINE: OUI. ILS ME MENACENT.

ZORRO: COMMENT ILS ONT PU TE RETROUVER?

AMANDINE: JE SAIS PAS. J'AI PEUR.

ZORRO: ILS SAVENT QUE TU ES AU CAMPING?

AMANDINE: OUI. ILS SONT DÉJÀ VENUS ME VOIR. ILS ONT PRIS LES 500 EUROS.

ZORRO: TU LEUR DOIS COMBIEN?

AMANDINE: BEAUCOUP.

ZORRO: COMBIEN ?

AMANDINE: 4000 EUROS. MAIS IL FAUT PAS D'ENVELOPPES ! IL FAUT DES COUPONS.

Michel est devant son écran. Il a du mal à saisir.

ZORRO : C'EST BEAUCOUP D'ARGENT.

AMANDINE : JE SAIS.

ZORRO: JE VOUDRAIS D'ABORD TE VOIR ET PARLER AVEC TOI.

AMANDINE : NON.

ZORRO : POURQUOI ?

AMANDINE : C'EST TROP DANGEREUX. ILS NE PLAISANTENT PAS.

ZORRO : JE VEUX D'ABORD TE PARLER.

La connexion se coupe. Michel fixe l'écran de l'ordinateur.

A Abidjan, Armand est gagné par l'angoisse. Il regarde vers le tupperware de Papa Sanou, posé à côté de lui.

112 **I/E. FERME FARANGE, ÉTABLE-COUR / ROUTE PROCHE FLORAC-VOITURE 2
MICHEL / CAMPING FLORAC, PARKING-VOITURE MICHEL / ROUTE EN
LACETS ET CAUSSE 2-VOITURE MICHEL - NUIT**

EN MONTAGE PARALLÈLE AVEC

113 **EXT. ABIDJAN, RUE YOPOUGON ET RUELLES DÉSERTES - NUIT** 113

Michel sort de l'étable, monte dans sa voiture, et démarre.

Armand sort de chez lui. Il se met à marcher dans les rues nocturnes de Yopougon.

Michel roule dans la nuit, en direction du camping.

Armand essaie de repérer des enfants qui traînent dans la rue.

Michel se gare dans le chemin près du camping. Il neige. Il sort de la voiture, s'approche du camping. Il s'arrête lorsqu'il entend des éclats de voix. Il voit Evelyne et Marion qui se disputent. Evelyne qui donne une gifle à Marion. Marion qui retourne vers sa caravane, Evelyne qui remonte dans sa voiture. Il retourne vers sa propre voiture, monte dedans, allume les phares, se met à suivre la voiture d'Evelyne, révolté par la scène dont il a été témoin.

Armand a repéré un groupe d'enfants. Un des enfants se sépare du groupe. Armand le suit.

Sur la route en lacets qui monte sur le Causse, Michel suit toujours la voiture d'Evelyne. Il est tendu. Il reste à une certaine distance, pour ne pas se faire repérer. Avec la tempête de neige qui s'abat, il n'y a personne d'autre sur la route.

Armand suit toujours le petit qui a quitté les rues plus animées et s'est enfoncé dans des ruelles désertes. Son cœur bat la chamade. Il appelle le garçon.

ARMAND

Eh ! Petit !

L'enfant se tourne vers lui.

ARMAND (CONT'D)

Je cherche ma petite sœur. Tu peux m'aider à la retrouver ?

LE PETIT

Quoi ?!

ARMAND

Elle était avec moi, je l'ai perdue là-bas dans le terrain vague. Tu veux bien m'aider ? Je te donne une récompense.

LE PETIT

Combien ?

ARMAND

Cinq cent. Tu veux ?

L'enfant n'est pas sûr qu'il ne s'agisse pas d'une arnaque, mais il suit quand même Armand. Ils se dirigent vers un terrain vague.

Une fois passé le col, sur le plateau du Causse, Michel accélère et se rapproche. Il double la voiture d'Evelyne puis se rabat en la forçant de s'arrêter. Il descend. Evelyne descend elle aussi, furieuse.

EVELYNE

Qu'est-ce qui vous prend, ça va pas ?

Michel est blanc comme un linge, le regard noir.

MICHEL

Ça vous plaît de faire souffrir les gens ?

EVELYNE

De quoi vous parlez ?! Vous êtes qui ?

MICHEL

Je suis personne !

EVELYNE

Ça suffit maintenant! J'appelle la police!

Elle saisit son portable, mais avant qu'elle ait pu lancer un appel, Michel l'attrape par le cou et commence à l'étrangler de ses deux grosses mains. Elle se débat, essaie de se libérer, en panique. À l'arrière de la voiture le chien aboie derrière la vitre. Michel ne lâche pas prise. Evelyne est morte. Il la lâche.

Dans le terrain envahi par la végétation, Armand demande au petit de passer devant lui. Il sort le couteau du sac et le tient serré dans sa main. Il transpire. Il est mal.

Le petit finit par s'arrêter et se retourner.

LE PETIT

... C'est où?

Armand le dévisage bizarrement sans répondre. Le petit commence à être inquiet. Armand a du mal à déglutir et lâche dans un souffle presque inaudible :

ARMAND

... Sauve toi.

LE PETIT

Quoi ?

Il aperçoit le couteau dans la main d'Armand et le regarde avec de grands yeux.

ARMAND

Sauve-toi ! Va-t-en !

Le petit terrifié détale. Armand le regarde courir, glisser et manquer de tomber, mais ne pas s'arrêter de courir. Quand il a disparu, Armand reste là, debout, complètement vidé.

De son côté, Michel contemple le cadavre d'Evelyne et semble seulement se rendre compte de ce qu'il a fait, alors que le chien continue à aboyer derrière la vitre.

114 **I/E. QG BROUTEURS - JOUR**

114

Dans le QG, les copains brouteurs d'Armand sont en pleine activité. Armand les rejoint, les salue à peine. Il connecte son ordinateur. Il voit que Michel est connecté.

ZORRO: TU ES LÀ MA CHÉRIE ?

AMANDINE: OUI.

ZORRO : COMMENT VAS-TU ?

AMANDINE : PAS TRÈS BIEN. JE NE SAIS PLUS QUOI FAIRE. J'AI VRAIMENT BESOIN DE CET ARGENT.

ZORRO: TOUT VA BIEN. TU NE DOIS PLUS T'INQUIÉTER.

AMANDINE: COMMENT ÇA?

ZORRO: J'AI RÉGLÉ TON PROBLÈME.

AMANDINE: JE NE COMPRENDS PAS.

ZORRO: LA FEMME QUI TE MENACE. ELLE NE TE CAUSERA PLUS D'ENNUIS.

Abasourdi, Armand fixe l'écran de l'ordinateur.

ZORRO: MAINTENANT ON VA POUVOIR ÊTRE ENSEMBLE.

Armand n'a pas la force de répondre. Tous les sons se sont estompés. Comme si il était devenu sourd.

Il sent de l'agitation derrière lui. Il se retourne, et comme en ralenti il voit le local des brouteurs envahi par des policiers. Ses copains essayent de s'échapper, mais les issues sont bloqués. Les policiers maîtrisent les brouteurs et les menotent. Armand se trouve également menotté. Il n'offre aucune résistance.

Armand est face à deux policiers pour un interrogatoire.

POLICIER 1
C'est toi Amandine ?

Armand garde le silence.

POLICIER 2
Réponds! C'est toi Amandine ?

ARMAND
Oui.

POLICIER 1
Ça te plaît de déshonorer ton pays
avec tes arnaques?

ARMAND
...Non.

POLICIER 1
Tes parents ne t'ont pas appris à
gagner ta vie honnêtement ?

ARMAND
Si.

POLICIER 2
Alors pourquoi tu fais ça ?

Il lui met une taloche.

POLICIER 1
Et ceux que tu arnaques là-bas ? Tu
crois qu'ils méritent que tu te
moques de leurs sentiments ?

ARMAND
Non.

Un autre flic les rejoint, en civil, bien habillé. Il s'assoit en face d'Armand et le fixe longuement. Puis il lui montre un téléphone portable. C'est celui d'Armand.

Il compose un numéro, il met le haut-parleur. Ça sonne plusieurs fois. Puis on entend la voix de Michel qui répond.

MICHEL
Allô ?

FLIC EN CIVIL
Monsieur Michel Farange ?

MICHEL (OFF)
Oui...

FLIC EN CIVIL
Je suis l'inspecteur Jean-Baptiste
Siako du pôle cybercriminalité de
la police d'Abidjan.

MICHEL (OFF)
Oui...?

FLIC EN CIVIL
Monsieur Farange, avez-vous été en
contact ces dernières semaines avec
une dénommée Amandine Milan ?

MICHEL (OFF)
... Pourquoi cette question ?

FLIC EN CIVIL
Monsieur, vous avez été victime
d'une escroquerie. Cette jeune
fille n'existe pas, le stratagème
avait pour seul but de vous
soutirer de l'argent.

Un grand silence à l'autre bout du fil.

FLIC EN CIVIL (CONT'D)
Monsieur ? ... Vous êtes là ?

MICHEL (OFF)
... Oui...

FLIC EN CIVIL
Je vous appelle d'Abidjan en Côte
d'Ivoire, et j'ai le jeune
arnaqueur en face de moi. Il se
nomme Armand Yédé. Souhaitez-vous
porter plainte contre lui ? C'est
la procédure légale, si vous
souhaitez vous assurer qu'il soit
puni.

116 **I/E. FERME FARANGE, BUREAU, COUR - NUIT**

116

On bascule du côté de Michel. On le sent complètement
déboussolé.

MICHEL
Non. ... Non. Je ne veux pas porter
plainte.

Il raccroche. Il est dans son bureau dans l'étable.

Derrière lui, Alice s'approche.

ALICE
A qui tu parlais ?

Michel la regarde à peine.

ALICE (CONT'D)
Tu veux porter plainte contre qui ?
Michel parle-moi !

Ignorant Alice, Michel sort de l'étable et se dirige rapidement vers sa voiture. Il monte dedans et démarre.

117 **I/E. ROUTE PROCHE FLORAC / VOITURE MICHEL - NUIT** 117

Michel roule sur la route en direction du camping.

118 **I/E. CAMPING FLORAC, CARAVANE - NUIT** 118

Il se gare sur le parking du camping et se dirige vers la caravane de Marion. Il y a de la lumière à l'intérieur mais les rideaux sont tirés. Il hésite à s'approcher, mais finit par le faire. Il frappe doucement à la porte. Pas de réaction. Il frappe encore. Il entend la voix de Marion de l'intérieur.

MARION
C'est qui ?

MICHEL
C'est moi. ... Ouvre, s'il te plaît.

La porte s'entrouvre. Michel aperçoit Marion.

MICHEL (CONT'D)
...J'ai... J'ai besoin que tu m'expliques...

MARION
Que j'explique quoi ... ?

MICHEL
Ce type qui m'a téléphoné... C'était une blague hein ? C'était pas vraiment un policier ?

MARION
De quoi vous parlez ? Je ne comprends rien.

Il s'avance.

MARION (CONT'D)
Ça suffit maintenant.

Elle essaie de refermer la porte, mais Michel cale son pied dans l'ouverture pour l'en empêcher.

MICHEL
Attends.

Elle pousse contre la porte, mais Michel résiste.

MARION

Cassez-vous! Je vous connais pas!

Michel la fixe, comme aimanté. Subitement il force le passage et se jette sur elle. Ils basculent tous les deux en arrière. Il est comme en transe.

MICHEL

... Amandine...

Elle résiste, parvient à remonter un genou. Son pied part d'un coup et atteint Michel en plein visage. Il tombe en arrière, sonné. Il se tient la bouche. Il se redresse hébété, et regarde Marion qui s'est saisi d'un couteau.

MARION

Foutez le camp! FOUTEZ LE CAMP!! Je ne vous connaît pas !

119 **I/E. ROUTE PROCHE FLORAC / VOITURE MICHEL - NUIT** 119

Au volant, un mouchoir collé contre sa lèvre en sang, il roule à toute allure.

120 **EXT. FERME FARANGE, COUR - NUIT** 120

Michel a garé sa voiture dans la cour de la ferme. Il est resté assis à l'intérieur, hébété, sa lèvre supérieure est fendue et bien gonflée. Il tient un mouchoir imbibé de sang.

Quelqu'un frappe à la vitre de la voiture. C'est Alice. Elle lui parle Il n'entend pas ce qu'elle dit. Elle ouvre la portière.

ALICE

Viens à l'intérieur...

Il ne bouge pas.

ALICE (CONT'D)

Allez, viens, je vais m'en occuper.

121 **INT. FERME FARANGE, CHAMBRE - NUIT** 121

Dans la chambre à coucher, Alice et Michel sont allongés, côte à côte. Alice s'est endormie. Michel a les yeux ouverts. Un pansement couvre sa lèvre blessée. Il finit par se lever.

122 **INT. FERME FARANGE, ÉTABLE, BUREAU - NUIT** 122

Michel traverse l'étable. Les vaches ont faim et le font savoir en meuglant. Michel n'y prête pas attention.

Il se rend dans son petit bureau à l'autre bout de l'étable. Il sort d'une cachette une vieille boîte de biscuits en métal. Il l'ouvre et en extrait ce qu'il lui reste de l'argent qu'il a mis de côté depuis des années.

123 **I/E. ROUTE EN LACETS / ROUTE CAUSSE 2 ET 4 / FERME JOSEPH / 123**
VOITURE MICHEL - NUIT

Michel, au volant de sa voiture, monte vers le Causse. Il passe le col et atteint le plateau. Il arrive à l'endroit où a été retrouvée la voiture d'Evelyne Ducat. Il s'y arrête. Il coupe le moteur. Il regarde droit devant lui.

FLASHBACK

Evelyne est morte. Michel semble seulement se rendre compte de ce qu'il a fait. Il regarde autour de lui. Derrière la vitre de la voiture d'Evelyne, le chien aboie.

Michel au volant de sa voiture, toujours pendant la tempête de neige. Il se passe la main sur le visage. Il approche de la ferme de Joseph. Il s'arrête. Il sort le corps d'Evelyne Ducat enveloppé dans une couverture, la dépose près d'un tas de bois. Il regarde vers la maison de Joseph où tout est éteint.

MICHEL

Débrouille toi avec ça.

Michel, toujours assis dans sa voiture, ferme les yeux.

124 **EXT. ROUTE CAUSSE 2 - AUBE** 124

Le jour commence à peine à se lever. La voiture de Michel, abandonnée sur la route du Causse. Aucune trace de Michel.

125 **EXT. RUES ABIDJAN. QUARTIER POUPULAIRE - JOUR** 125

Abidjan, plein jour. Les rue grouillantes de Yopougon.

Au milieu de la foule, on aperçoit Michel qui arpente les rues animées et bruyantes.

126 **I/E. ABIDJAN. RUES ET CYBERCAFÉS - JOUR** 126

Michel entre dans des cybercafés, à la recherche d'Armand. Il scrute les brouteurs, affairés derrière les écrans d'ordinateurs. Ils lui lancent des regards méfiants. Michel demande aux gérants des cybers s'il connaissent quelqu'un qui se fait passer pour Amandine. A chaque fois, les gérants secouent la tête.

Michel, assis dans la chambre d'un modeste hôtel d'Abidjan.
On entend les bruits de la rue, de la musique de l'extérieur.

Armand longe une grande artère. Le soleil est haut. Il fait chaud. Il porte des vêtements d'un peintre en bâtiment, mouchetés de tâches de peinture. Des coups de klaxon lui font tourner la tête. Un 4x4 noir s'arrête à sa hauteur. La vitre arrière se baisse. C'est Monique. La petite Flore est assise à ses côtés.

MONIQUE

Bonjour Armand.

ARMAND

Bonjour Monique.

MONIQUE

Je te cherchais. ... Ta sœur m'a dit
que tu travailles par ici.

ARMAND

Je donne un coup de main à mon
oncle. Comme ça.

MONIQUE

C'est bien. ... Je voulais te dire au
revoir.

ARMAND

Tu t'en vas ?

MONIQUE

Oui. Flore et moi, on part vivre en
France.

ARMAND

...

MONIQUE

Il m'a proposé de vivre avec lui là-
bas. On part le rejoindre toutes
les deux.

Armand sent la terre qui se dérobe sous ses pieds mais il
s'efforce de faire bonne figure.

Monique sort de son sac la petite boîte qui contient le
pendentif qu'il lui avait offert.

MONIQUE (CONT'D)

Je voulais te rendre ça aussi...

Elle la lui tend. Armand regarde la boîte sans bouger.

MONIQUE (CONT'D)

Prends. Je sais que tu as eu des ennuis. Tu pourras le revendre un bon prix.

ARMAND

Je n'ai pas d'ennuis. Garde-le. Je l'avais choisi pour toi.

Monique n'ose pas insister. On la sent émue. Il essaie de lui faciliter la tâche.

ARMAND (CONT'D)

Tu as de la route à faire. Ne traîne pas.

MONIQUE

On pensera à toi.

Il sourit mais on sent que le cœur n'y est pas.

Monique lui fait un petit signe de la main, puis remonte vite la vitre. Le 4x4 s'engage dans la circulation. Armand se décompose.

129 INT. CYBERCAFÉ 1 BAKARI - JOUR

129

Armand, toujours abattu par le départ de Monique, arrive devant un cyber café devant lequel se tient Bakari.

BAKARI

Salut Armand, ça va ?

ARMAND

Ça va. Tu voulais me voir ?

BAKARI

Oui. Pour savoir comment tu allais.

Armand le regarde, un peu méfiant.

ARMAND

Tu m'as dit de passer pour savoir comment ça allait ?

Bakari hausse les épaules.

BAKARI

Oui.

ARMAND

Ok. Je retourne au travail.

Il s'éloigne. Bakari se tourne vers l'intérieur du cyber café et fait un petit signe à quelqu'un caché dans un coin. C'est Michel. Il rejoint Bakari, lui glisse quelques billets, et se met à suivre Armand.

Michel suit Armand dans les rues du quartier. Il reste à distance, mais une fois que Armand s'enfonce dans des ruelles moins fréquentées, il réduit l'écart. Lorsqu'il n'est plus qu'à trois ou quatre mètres, il interpelle Armand.

MICHEL

Hé!

Armand se retourne. Michel s'approche encore, le dévisage.

MICHEL (CONT'D)

Tu me reconnais ?

Armand reconnaît Michel. Ses yeux s'écarquillent. Il tente de s'échapper. Mais Michel est sur ses gardes, et le rattrape. Il se jette sur lui, le fait tomber, et le bloque au sol en lui attrapant la tête.

MICHEL (CONT'D)

Alors?! Tu as bien rigolé?!

ARMAND

... J'ai pas rigolé...

MICHEL

Bien sûr que tu as rigolé!

ARMAND

Non! Je te jure! C'était pas pour rigoler... Je te rembourserai...

Michel lui attrape le cou.

MICHEL

Je m'en fous du fric!

Armand, la tête plaqué contre le sol, a du mal à respirer.

MICHEL (CONT'D)

Tu comprends!? Je m'en fous du fric!!

On voit la peur dans le regard d'Armand.

MICHEL (CONT'D)

Je m'en fous du fric!!!

*

Michel dans sa modeste chambre d'hôtel d'Abidjan.

Il est penché sur un ordinateur portable d'occasion, probablement acheté sur place, et connecté grâce à une clé 3G. Au-dessus de la fenêtre, les lamelles du climatiseur vibrent bruyamment.

Subitement un "ding" comme si quelqu'un s'était connecté.
Michel tape un message.

ZORRO : TU ES LÀ ?

Envoi. Michel attend. Jusqu'à ce qu'une réponse apparaisse :

AMANDINE : JE SUIS LÀ... MON AMOUR

Les lamelles du climatiseur continuent à vibrer.

132 **EXT. ROUTE CAUSSE 8. MAISON DUCAT - JOUR**

132

Depuis le ciel on suit un 4x4 qui avance sur une route du Causse.

La voiture s'arrête devant la maison de Guillaume Ducat. Guillaume Ducat descend de la voiture. Il se dirige vers la maison.

A l'intérieur de la voiture, côté passager, une femme se retourne vers la banquette arrière. C'est Monique. A l'arrière, la petite Flore s'est endormie dans son siège enfant.

Monique descend de la voiture et s'éloigne de quelques pas. Elle regarde autour d'elle. On la sent perdue dans ce paysage balayé par le vent.